



PROJET DE NUMERISATION  
MEMOIRE DU DEPARTEMENT  
D'ETUDES PORTUGAISES ET BRESILIENNES

2018 – 2021



## **Copyright Notice**

Staff and students of Aix-Marseille University are reminded that copyright subsists in this extract and the work from which it was taken.

All copies (including electronic copies) shall include this Copyright Notice and shall be destroyed and/or deleted if and when required by Aix-Marseille University.

Except as provided for by copyright law, no further copying, storage or distribution (including by e-mail) is permitted without the consent of the copyright holder.

The author (which term includes artists and other visual creators) has moral rights in the work and neither staff nor students may cause, or permit, the distortion, mutilation or other modification of the work, or any other derogatory treatment of it, which would be prejudicial to the honour or reputation of the author.

### **Title:**

Le patrimoine colonial, une alternative au tourisme de masse ? – Le cas de l'île de Fogo (Cap-Vert) – Volume I

### **Name of Author:**

PIMENTEL Raqueline

### **Name of Publisher:**

Université de Provence Lettres et Sciences Humaines - UFR ERLAOS -  
Département d'Etudes Luso-Brésiliennes

**UNIVERSITE DE PROVENCE  
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
UFR ERLAOS**

Département d'Etudes Luso-Brésiliennes

Année 2009-2010

**Le patrimoine colonial, une alternative  
au tourisme de masse ?**

**Le cas de l'île de Fogo (Cap-Vert)**

**Volume I**



Mémoire présenté en vue de l'obtention du

Master II Aire Culturelle Romane, parcours portugais par Raqueline Pimentel

Sous la direction de Madame Ernestine Carreira

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	4
INTRODUCTION .....	5
PREMIERE PARTIE.....	14
LE TOURISME AU CAP-VERT : diagnostic d'un secteur en pleine croissance.....	14
1. Présentation de l'archipel.....	16
1.1. Le climat .....	16
1.2. Fogo : l'île d'exception.....	17
2. Diagnostic du secteur touristique.....	20
2.1. Les résultats de l'activité touristique au Cap-Vert.....	23
2.2. La situation du tourisme sur l'île de Fogo .....	25
2.3. Faiblesses et défis : les infrastructures, « talon d'Achille » du développement touristique .....	29
3. Forces et opportunités .....	33
3.1. Un potentiel touristique encore important.....	33
3.2. Une gestion habile des relations avec la diaspora .....	33
3.3. Des gains de gouvernance économique et financière.....	34
3.4. Une position géostratégique pour les transports internationaux .....	34
3.5. Intégration dans l'économie régionale et mondiale .....	35
3.6. Un potentiel de développement des énergies renouvelables .....	35
DEUXIEME PARTIE.....	36
L'INVISIBILITE DU TOURISME PATRIMONIAL AU CAP-VERT .....	36
1. La prise de conscience de l'héritage portugais: .....	38
le temps du bilan .....	38
1.1. São Filipe et son héritage architectural : un patrimoine colonial à conserver.....	40
1.2. Une prise de conscience locale ou des promesses électorales?.....	42
1.3. La lente phase de restauration: les années 2008 - 2009 .....	45
2. L'absence de visibilité sur un tourisme alternatif .....	46

PARTIE 3.....	53
UN ITINERAIRE DANS LA VILLE DE S. FILIPE .....	53
1. La découverte du patrimoine matériel.....	56
1.1. Le musée municipal .....	61
1.2. La « <i>Casa da Memória</i> ».....	66
1.3. Colonial Guest House .....	70
2. La sauvegarde du patrimoine immatériel.....	73
La <i>Festa de S. Filipe</i> .....	73
La <i>Festa de São João</i> .....	73
La <i>Festa de Bandeirantes</i> .....	73
CONCLUSION.....	75
BIBLIOGRAPHIE .....	84



# INTRODUCTION

Le terme patrimoine, utilisé aussi bien pour les individus que pour les sociétés, est souvent lié à des adjectifs, comme le patrimoine génétique, le patrimoine naturel, le patrimoine historique...

Plusieurs définitions ont été données au patrimoine historique. Nous retenons celle-ci, parce qu'elle nous semble la mieux élaborée : « l'expression désigne un fonds destiné à la jouissance d'une communauté élargie aux dimensions planétaires et constitué par l'accumulation continue d'une appartenance au passé : œuvre et chefs d'œuvre des beaux-arts et des arts appliqués, travaux et produits de tous les savoirs et savoir-faire des humains »<sup>1</sup>.

On admettra par hypothèse que le concept de patrimoine peut s'articuler sous trois rubriques. La première constate ce qui, du passé, mérite d'être conservé ; la seconde touche aux motivations qui conduisent à accepter le passé ou à le rejeter ; la troisième, d'ordre pratique, concerne les modalités par lesquelles le patrimoine a été progressivement apprécié, conservé et transmis.

Ainsi défini, le patrimoine historique réside surtout dans la préservation d'objets, matériels et immatériels, pour les soustraire à la disparition et à l'oubli. Etant une forme de résistance et de lutte contre le temps, le patrimoine se trouve associé, de ce fait, à la conservation. Mais dès qu'intervient la conservation s'opère inévitablement la sélection, aussi bien pour les individus que pour les sociétés.

Tout en valorisant certains produits à sauvegarder, considérés comme objet du patrimoine, la mémoire en exclut d'autres. C'est alors qu'un facteur essentiel entre en jeu pour la définition du concept de patrimoine, à savoir la reconnaissance. En effet, tout produit, monument ou comportement, doit être accepté et reconnu par la mémoire comme élément du patrimoine.

Cette opération de reconnaissance, qui obéit à tout un système de références et de valeurs socio-culturelles, est compliquée. Mais elle est beaucoup plus compliquée lorsqu'il s'agit de sociétés qui ont connu un problème d'affrontement ou de rupture de civilisations. Pour nos sociétés africaines, ayant vécu avec le colonialisme un affrontement entre leur propre civilisation et celle de l'Occident, la mémoire collective a du mal à reconnaître le legs de toute

---

<sup>1</sup> Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, Editions du Seuil, Paris, 1992, p. 9.

une civilisation considérée comme hostile et étrangère. Pour de telles raisons, le problème et même le concept de patrimoine se pose en Afrique en des termes bien particuliers. En effet, le patrimoine continue à être perçu par nos sociétés comme un système de protection à l'égard de l'autre. Cet esprit de tension et cette volonté d'opposition sont encore véhiculés dans des définitions relatives au patrimoine. Parlant de l'Afrique et du monde arabe, Aziza Mohamed note : « La nécessité dans laquelle se trouvent ces pays de récupérer tout un pan de leur histoire pose, plus dramatiquement qu'ailleurs peut-être, le problème du patrimoine culturel »<sup>2</sup>. Dans des pays ayant toujours un problème identitaire à régler, le patrimoine est souvent confondu avec « l'authenticité »<sup>3</sup>. Il ne s'agit pas uniquement d'un rejet de certains vestiges du passé colonial, mais plutôt d'une négation de toute une période historique qui a duré fort longtemps.

Les séquelles du colonialisme sont à tort confondues avec ses traces matérielles et culturelles. En plus de cet amalgame entre colonialisme et patrimoine colonial, la volonté politique des états indépendants, voulant se démarquer de tous les symboles et de tous les signes rappelant la période coloniale, trahit une méfiance excessive, voire une volonté de rupture avec tout ce qui se rapporte à l'ère coloniale.

Le patrimoine historique est une forme de projection vers l'avenir. Il est une sorte de message légué par les ancêtres qu'on cherche à transmettre aux générations futures. Victor Hugo, appelant à la promulgation d'« une loi sur le passé », le considérait comme « le plus sacré, après l'avenir »<sup>4</sup>. Élément de continuité et moyen de médiation entre le passé et l'avenir, le patrimoine fixe les jalons de la civilisation de demain.

L'avenir dépend désormais de nouvelles données parmi lesquelles la mondialisation. Avec ce nouveau phénomène le patrimoine aura, à notre sens, deux dimensions : une dimension nationale et une dimension universelle. Chaque société sera, de ce fait, appelée à conserver son patrimoine local, qui fait sa propre identité, mais aussi son patrimoine universel témoin de ses liens avec le reste du monde.

Les politiques économiques adoptées par certains pays africains ont rarement pris en considération le facteur patrimoine. Bien au contraire, les changements de stratégies et de plans

---

<sup>2</sup> Mohamed Aziza, *Patrimoine culturel et création contemporaine en Afrique et dans le monde arabe*, Les Nouvelles Éditions, Dakar, 1977, p. 5.

<sup>3</sup> Karim Mechta, *De l'authenticité à l'innovation dans le Maghreb, architecture et urbanisme, patrimoine, tradition et modernité*, Publisud, p. 43.

<sup>4</sup> Victor Hugo, « Guerre aux démolisseurs », in *Revue de Paris*, 1829.

de développement ont été souvent nuisibles à des biens et des richesses légués par la colonisation.

Dans le cadre de notre étude, nous prenons l'exemple du Cap-Vert, où dans les villes historiques de l'archipel, les maisons coloniales - *Sobrados*<sup>5</sup> - sont cédées à des particuliers enrichis lors de l'immigration vers les États-Unis ou à des entreprises privées. Or, il se trouve que souvent, ces hommes accordent peu d'intérêt à l'histoire, démolissant bâtiments, et habitations anciennes jugées inutiles. La destruction de tels édifices est en soi une perte. Mais la perte est double avec les répercussions d'une telle opération sur le paysage architectural car le type d'habitat urbain, incarné par la construction modernes modifie la morphologie des centres historiques.

Par ailleurs, avec la mondialisation, l'économie se trouve, dans tous les pays du monde, de plus en plus sous le poids de la finance privée. En effet, la percée de groupes capitalistes nationaux et internationaux et le développement croissant du tertiaire ne sont pas sans conséquences sur la structure des villes. Grandes banques, hôtels, sociétés d'assurance, centres commerciaux, tous visent les centres villes et les quartiers dits « modernes » ou « européens » construits pendant la période coloniale. L'espace étant réduit ou inexistant et sous la pression d'une forte spéculation foncière, des immeubles sont achetés par les milieux d'affaires pour être démolis afin de servir de sièges aux grandes entreprises. Avec une architecture à la fois sophistiquée, standardisée et mal greffée au tissu urbain colonial, les nouvelles constructions viennent transgresser tout un corps qui, au bout d'un certain temps, risque de perdre son âme.

Dans cette économie mondialisée, le tourisme est devenu l'activité économique affichant le taux de croissance le plus élevé.

« *Fils de l'industrialisation et de la démocratie, bon élève de la consommation et de la mondialisation* » selon la formule synthétique de Mimoun Hillali (2003)<sup>6</sup>, le tourisme moderne trouve son origine en Occident dans le contexte socio-économique de l'après seconde guerre mondiale et prend véritablement son essor globalisé dans les années 1970. L'augmentation du pouvoir d'achat et de la durée du temps hors travail des salariés a bien sûr joué un rôle

---

<sup>5</sup> *Sobrados*: maisons coloniales à étage dans lesquelles vivaient les grands propriétaires terriens.

<sup>6</sup> Né à Tizi n'Isly au Maroc en 1951 Mimoun Hillali a publié en 2003, aux Presses de l'Université du Québec : *Le tourisme international vu du Sud* (essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement). Il est professeur à l'Institut supérieur international du tourisme à Tanger (Maroc).

déterminant. Le rétrécissement des distances du fait de l'explosion des communications et à la libéralisation du marché des compagnies aériennes ont précipité la massification et l'expansion planétaire du tourisme.

Depuis un peu plus d'un demi siècle, de 1950 à nos jours, le secteur a enregistré une progression constante (6.5% de croissance moyenne annuelle) et plus rapide encore que celle des échanges internationaux. De 10 à 20 millions de déplacements touristiques hors des frontières nationales dans l'immédiat après-guerre, on est ainsi passé à quelque 200 millions de vacanciers internationaux en 1975, 500 millions en 1995, 700 millions en 2002 et 808 millions en 2005. A ce jour, les estimations de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) tablent sur une croissance moyenne annuelle de 4.1%, prévoient 1 milliard d' « arrivées aux frontières au titre du tourisme » en 2010 et 1 milliard 600 millions en 2020<sup>7</sup>.

Le tourisme de masse est devenu une réalité qui demande de nouvelles politiques d'aménagement, favorisant une meilleure circulation des flux : des rivages vers l'intérieur et impliquant davantage les communautés locales afin d'optimiser les retombées et de mieux intégrer les enjeux environnementaux.

Sur les littoraux tropicaux, et plus généralement sur les rivages insulaires, les modes de consommation touristique occasionnent des dégradations qui peuvent renforcer localement celles provoquées par l'urbanisation et les pressions démographiques. Dès lors une réflexion sur les effets du tourisme de masse s'impose qu'il s'agisse de l'impact des croisières, de l'intensification du mouillage des bateaux de plaisance, des problèmes de gestion de déchets et des eaux usées non traitées. Les nouvelles dimensions de ce tourisme de masse, avec des pressions fortes sur des espaces réduits, sont à prendre en considération : l'absence de contrôle des flux et de règlements, la loi du profit immédiat (Daly, 1990 ; Goodland, 1992) nécessitent des réponses politiques.

D'après Beatriz Martín de la Rosa de l'*Universidad de La Laguna* (Îles Canaries), depuis les années 1980 il y eu un « réveil de la conscience écologique » et le tourisme durable semble être la solution aux désastres causés par le tourisme conventionnel, le tourisme de masse<sup>8</sup>. Il s'agit d'un tourisme alternatif, forme de tourisme qui prend en compte les valeurs naturelles, sociales et communautaires et qui permet de bénéficier positivement autant aux populations locales qu'aux visiteurs des effets générés.

---

<sup>7</sup> Source : OMT, 2006 (www.wto.org)

<sup>8</sup> Beatriz Martín de la Rosa, « Nuevos turistas en busca de un nuevo producto : El patrimonio cultural », in *Revista Pasos*, Vol. 1 N°2, 2003, p. 155 à 160.

Au XVI<sup>e</sup> siècle commence l'aventure du colonialisme européen. Les Portugais prennent pied sur les côtes d'Afrique et en Inde. Avec les Espagnols, ils se partagent les territoires du continent américain. Puis les Hollandais, les Français et les Anglais se fixent en Extrême-Orient, en Afrique australe et en Amérique du Nord. En Afrique et au Brésil, les colonisateurs ne se soucient pas de pénétrer au-delà de la bande côtière<sup>9</sup>.

Les Portugais cherchent les lieux où peut être reproduit le modèle courant dans la mère patrie : une hauteur escarpée dominant une baie (São Paulo de Luanda, Bahia, Rio de Janeiro, Natal, São Filipe, Praia, ...).

Situé dans l'océan Atlantique, à 500 Km à l'ouest des côtes sénégal-mauritanienne, le Cap-Vert, archipel de la Macaronésie – qui comprend les Açores, Les Canaries et Madère - est composé de dix îles, dont neuf sont habitées, et de huit îlots. Avec une superficie de 4033 Km<sup>2</sup>, l'archipel se divise en deux ensembles géographiques : au nord et à l'est, six îles « au vent » - *Barlavento* (Santo Antão, São Vicente, Santa Luzia, São Nicolau, Sal et Boa Vista) et au sud les quatre îles forment le groupe « sous le vent » - *Sotavento* (Maio, Santiago, Fogo et Brava).

---

<sup>9</sup> Encyclopédie Universalis ([www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)).



Figure 1 : Carte de l'archipel du Cap-Vert

L'archipel était sur la route des grands navigateurs envoyés par l'Empire portugais à la recherche de terres nouvelles, d'or et d'épices. Découvert en 1460 par le Portugais Diogo Gomes et le Génois António de Noli, le pays accéda à l'indépendance le 5 juillet 1975. Le faible poids économique et politique du Cap-Vert au lendemain de l'indépendance (l'état dramatique de l'agriculture, de la pêche, l'absence d'infrastructure) s'avéra déterminant dans le choix politique de l'option marxiste léniniste. Ce choix s'exprima par le PAICV (Parti Africain pour l'Indépendance du Cap-Vert)<sup>10</sup>, décrété par la Constitution parti unique. Le rapprochement avec les pays du bloc socialiste permit à l'archipel de recevoir une aide conséquente.

Peu à peu le Cap-Vert se développa. Pays Non Aligné, il obtint rapidement des aides complémentaires des pays capitalistes. De profondes réformes agraires, administratives et éducatives furent lancées. Le pays bénéficia également d'une manne internationale provenant de nombreux organismes non gouvernementaux ou privés ainsi que de la diaspora.

Début des années 1990, alors que le PAICV renonce à son pouvoir en acceptant le multipartisme, le pays était encore considéré comme l'un des plus pauvres du monde car après son indépendance en 1975, le Cap-Vert cumulait les handicaps d'une faible mise en valeur coloniale et de fortes contraintes naturelles.

Cependant des politiques menées depuis l'indépendance permirent de faire de l'un des pays les plus pauvres du monde un État qui vient de quitter le groupe des « Pays les Moins Avancés » pour rentrer dans le groupe des « Pays à Revenu Intermédiaire ». Bon élève de l'Afrique de l'Ouest, l'économie repose en particulier sur le tourisme (environ 20% du PIB) mais les transferts de fonds de la diaspora occupent toujours une part importante dans la économie du pays. En juillet 2008 le Cap-Vert entra dans l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce)<sup>11</sup>.

Aujourd'hui le pays est devenu une destination touristique prometteuse grâce à un potentiel naturel alternant le dépouillement et l'exubérance : de magnifiques plages quasiment désertes, des paysages grandioses (arides, montagneux et volcaniques), des fonds marins très riches.

---

<sup>10</sup> Le PAICV fut créé en 1980 suite au coup d'Etat en Guinée-Bissau qui renversa le président Luis Cabral alors que le Cap-Vert et la Guinée-Bissau sous le parti de l'indépendance PAIGC (Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et le Cap-Vert) aspirait à une union nationale : même drapeau, même hymne national, même idéologie au sein d'un parti unique. Suite aux événements de 1980 en Guinée-Bissau, les deux pays firent sécession et le Cap-Vert se dota d'une constitution propre.

<sup>11</sup> *Atlaséco* 2010, *Le nouvel observateur*, p. 51.

Cependant, les risques d'un développement uniquement axé sur le tourisme de masse sont réels ne serait-ce qu'en raison de la faiblesse des réserves hydriques de l'archipel.<sup>12</sup> Le chômage touche presque 30% des jeunes de moins de 25 ans et la pauvreté est passée de 30% en 1989 à 37% en 2002, tandis que le taux d'extrême pauvreté est passé de 14% à 20% sur la même période. Parallèlement, le trafic de drogue et l'immigration illégale sont devenus préoccupants.

Peut-on espérer la mutation du tourisme inéquitable vers des formes d'un tourisme alternatif ? Toujours est-il que le Cap-Vert a autre chose à proposer que le seul tourisme de masse.

On peut évoquer les villes anciennes comme São Filipe avec ses *Sobrados* - maisons de style colonial, spacieuses, à étage dont la taille exprimait la puissance des familles de grands propriétaires agricoles ou *Cidade Velha* (aujourd'hui patrimoine mondial de l'UNESCO).

Cette étude est basée essentiellement sur l'ouvrage de Fernando Tasso Fragoso Pires et Nicolas Sapiéha, « Fazendas, les grandes demeures du Brésil »<sup>13</sup> dans le but de vérifier la situation actuelle sur l'Île de Fogo, plus particulièrement sa capitale - São Filipe, connue comme la ville des *Sobrados* au Cap-Vert.

Il m'a semblé crucial d'étudier l'ouvrage de Valéry Patin, « Tourisme et patrimoine », afin de confronter les nouvelles procédures de protection des biens culturels et naturels et les politiques des autorités cap-verdiennes dans la protection du patrimoine national de manière de favoriser les retombées économiques liées à leur usage touristique ; il en va de même pour les travaux de Pierre Merlin, « Tourisme et aménagement touristique, des objectifs inconciliables ? ». Est-ce que les divers mécanismes de protection du patrimoine national ont été instaurés à Fogo ?

Peut-on aujourd'hui espérer acheter un circuit ou un séjour à Fogo avec l'espoir d'avoir de connaître la ville de São Filipe et son histoire ? Plus concrètement, quelle est la visibilité d'un tourisme alternatif au Cap-Vert, par exemple sur l'Île de Fogo, dans le marché européen ?

Quelle est la position des autorités locales et nationales au niveau de la préservation du patrimoine historique de la ville de São Filipe ?

Pour essayer de répondre à toutes ces questions, les recherches ont été réalisées à l'*Arquivo Histórico Nacional* de Praia et surtout à la *Casa da Memória* de São Filipe à Fogo ce qui

---

<sup>12</sup> Pierre-François Naudé, « Cap-Vert : la nouvelle coqueluche des investisseurs », in *Jeune Afrique*, septembre 2008 ([www.jeuneafrique.com](http://www.jeuneafrique.com)).

<sup>13</sup> Fernando Tasso Fragoso Pires, Nicolas Sapiéha : « Fazendas – les grandes demeures du Brésil », Editions Abbeville, Paris, 1995.

constitue l'essentiel du *corpus*. Au vu de la rareté des documents sur l'Île de Fogo (par exemple l'impossibilité même d'avoir accès à un simple plan de la ville de São Filipe, même au Cap-Vert !) cette étude pourra être approfondie par des enquêtes sur le terrain.

De précieux contacts ont été noués à São Filipe : de longues discussions avec Monique Widmer, propriétaire de la *Casa da Memória*, Luisa Lopes, la propriétaire et directrice de la *Colonial Guest House*, Fausto do Rosário, Professeur de Lycée en Histoire et Jaime Rodrigues, Journaliste à São Filipe.

L'option choisie dans cette étude, à savoir les *Sobrados* de São Filipe comme une offre d'un tourisme alternatif, se justifie par la valeur historique et symbolique de cette ville dans l'histoire du Cap-Vert et dans l'identité des Cap-verdiens mais encore tellement méconnue voire même oubliée.

A partir de ce *corpus* et de l'expérience vécue lors des deux voyages à Fogo (avril et juillet 2010), nous essayerons en trois étapes de mettre à jour la situation actuelle de l'activité touristique dans le pays et sur l'île de Fogo pour ensuite, grâce à l'analyse du corpus, démontrer que l'héritage colonial, laissé par les colons portugais, si présent à São Filipe, reste invisible sur le marché du tourisme et que les autorités locales doivent être les acteurs principaux de l'exploitation de ce patrimoine.

Dans la dernière phase de ce travail, nous réfléchirons à la proposition d'un itinéraire permettant aux visiteurs de découvrir le centre historique de São Filipe et ses *Sobrados* ainsi qu'une présentation de deux *sobrados* aujourd'hui transformés en unités d'utilité touristique (*Colonial Guest House* et le Musée de São Filipe). Ces deux exemples, sonneront, nous l'espérons comme un appel aux autorités locales à la préservation et à la protection du centre historique de São Filipe mais également aux nombreux propriétaires privés qui habitent ces beaux *Sobrados* à partager leur histoire avec le monde extérieur. Partager l'histoire de leur ville c'est permettre à qu'elle ne tombe pas dans l'oubli.

## PREMIERE PARTIE

### LE TOURISME AU CAP-VERT : diagnostic d'un secteur en pleine croissance

Etat insulaire, localisé dans la zone tropicale de l'Atlantique nord, à peu près à 500 Km de la côte sénégalaise, les îles de l'archipel ont été découvertes par des navigateurs au service du Portugal au cours du XV<sup>e</sup> siècle. En 1462, l'archipel et plus précisément l'île de Santiago reçut les premiers habitants, d'abord constitués par quelques Portugais et Génois sous la capitainerie d'Antonio de Noli, l'un des découvreurs<sup>14</sup>. Pendant les premières années de colonisation, l'archipel reçut des populations transférées d'Afrique comme esclaves. Le Royaume du Portugal y fonda un comptoir qui prit de l'importance grâce à la traite des esclaves. L'île de Santiago fut la première île peuplée, puis Fogo au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Santiago, plus précisément, *Ribeira Grande* (aujourd'hui *Cidade Velha*) fonctionna pendant un certain nombre d'années comme un entrepôt d'esclaves.

Avec les habitants arrivèrent aussi des plantes et animaux qui rapidement se joignirent à la flore et à la faune autochtone pour créer une nouvelle réalité biogéographique. C'est ainsi que les espèces végétales et animales introduites et les formes d'organisation du territoire causèrent de profondes altérations dans le paysage naturel, et établirent un espace humain typique de chaque archipel<sup>15</sup>.

La situation géographique (l'éloignement du continent), les conditions climatiques (climat tropical sec), ainsi que l'exiguïté des ressources naturelles constituèrent des obstacles au peuplement de l'archipel. La couronne portugaise octroya des privilèges importants à tous ceux qui s'installèrent sur l'île de Santiago<sup>16</sup>. Le peuplement ayant démarré sur l'île de Santiago, la Vila de *Ribeira Grande*, devint une escale primordiale dans le commerce entre la côte africaine, l'Europe et le Brésil grâce aux privilèges accordés aux habitants de Santiago

---

<sup>14</sup> José Maria Semedo, *Découverte des îles du Cap-Vert*, Arquivo Histórico Nacional Praia - Sépia Paris, 1998, pp. 17 à 23.

<sup>15</sup> Ibidem, p. 26 à 28.

<sup>16</sup> Maria Emília Madeira Santos, Maria Manuel Ferraz Torrão, Maria João Soares, *História concisa de Cabo Verde*, IICT Lisboa - Praia 2007, p. 68 à 73.

dans le commerce avec les côtes de la Guinée, par le roi du Portugal (chartes de privilèges de 1466 et 1472). Cette ouverture vers le marché africain permit le développement à Santiago d'une économie basée sur l'agriculture et l'élevage intensifs dont les principaux produits exportés étaient le coton et les peaux. Au fur et à mesure que les échanges commerciaux se développèrent avec la côte africaine, les habitants de Santiago cherchèrent à développer la culture de coton sur l'île de Fogo.

La deuxième île à être peuplée fut l'île de Fogo (d'abord appelée S. Filipe) dont le nom provient du volcan actif de l'île. Elle fut rapidement peuplée avec des esclaves afin d'augmenter la production agricole de Santiago. Essentiellement agricole, avec des cultures du coton, du café, de la vigne, de la *purgueira*<sup>17</sup>, elle fut également un centre de transformation et d'exportation avec le coton transformé en *panos*. Ceux-ci furent très prisés car d'une finesse et d'une qualité exceptionnelle. Les exportations de coton partaient vers Santiago et la côte de la Guinée.

A Fogo, le système d'exploitation économique donna naissance à une société très rigide divisée en classes, qui déterminèrent le statut socio culturel des habitants. On pouvait distinguer trois classes sociales : les blancs, les mulâtres, et les noirs. Les blancs formèrent la classe dominante des propriétaires terriens et des commerçants, ils construisirent les *Sobrados* et les maisons confortables à l'intérieur des terres (souvent des répliques des *Sobrados* en ville). Ils eurent un niveau de vie élevé et firent preuve d'un certain ségrégationnisme, ce qui entraîna la formation d'une société différente de celle des autres îles. Les mulâtres constituèrent une classe intermédiaire, réservoir de main-œuvre spécialisée pour les grands propriétaires. Les noirs formèrent la classe la plus humble : ils étaient pêcheurs, employés de maison ou travailleurs ruraux. Ce sont les habitants de Santiago qui s'installèrent sur l'île de Fogo et y établirent de grandes propriétés. Administrativement Fogo fut autonome – depuis sa création, l'île fut une capitainerie autonome, dotée d'institutions propres (au moins à partir de 1515)<sup>18</sup> complètement indépendantes de Santiago. São Filipe devint la capitale de l'île.

---

<sup>17</sup> *Purgueira* : guède en français ; espèce endémique qui produit une huile autrefois utilisée pour l'éclairage et la fabrication du savon en particulier à Marseille.

<sup>18</sup> Maria Emília Madeira Santos, Maria Manuel Ferraz Torrão, Maria João Soares, *História concisa de Cabo Verde*, IICT - IIPC Lisboa - Praia 2007, 426 p.

Le système de distribution des terres - *sesmaria*<sup>19</sup> - instauré par la couronne contribua fortement à l'organisation économique et sociale de l'archipel.

Les anciennes demeures de la bourgeoisie et des propriétaires terriens qui ont survécus aux ravages du temps donnent à la ville de São Filipe son charme actuel. La ville compte aujourd'hui environ cinquante *Sobrados*.

## 1. Présentation de l'archipel

L'ensemble des îles du Cap-Vert est d'origine volcanique. La géomorphologie insulaire associe trois grands types de formes : les grands cônes volcaniques, (*Chã das Caldeiras* à Fogo, dominée par le volcan, le *Pico*), Les aiguilles (*Orgãos*, *Pico de Antónia* à Santiago) et les plateaux de laves (*achadas*).

Au niveau géologique, les îles présentent deux types bien distincts : à l'Est les îles plates, qui sont les plus anciennes et sur lesquelles on trouve une pellicule de terrain sédimentaire (ce qui prouve qu'elles ont été submergées à une époque) : Sal, Boa Vista et Maio.

D'autre part à l'Ouest, les îles montagneuses au relief déchiqueté en particulier Fogo, Brava, Santiago, São Nicolau et São Antão.

### 1.1. Le climat

L'archipel est fondamentalement marqué par le caractère aride de son climat qui est lié à trois courants : l'alizé du nord-est et l'harmattan (dominants et responsables de cette aridité) et la mousson atlantique qui apporte avec plus au moins de régularité les pluies de l'été.

Ce climat est caractérisé par l'irrégularité des précipitations d'une année à l'autre, la violence des averses, la permanence pendant une grande partie de l'année des vents du nord-est, les différences entre versants exposés au vent ou sous le vent. Cette exposition se traduit soit par une aridité sévère soit par l'humidité relative. Le climat dans l'archipel est donc de type

---

<sup>19</sup> Régime de *sesmaria* : distribution gratuite des terres aux habitants avec un but économique d'exploiter les terres ce qui impliquait des dépenses importantes de la part des habitants notamment dans l'acquisition d'esclaves pour travailler la terre, *Enciclopédia e dicionário ilustrado*, Koogan / Houais, Editora Delta, Rio de Janeiro 2000.

tropical sec avec un peu d'humidité. Il existe deux saisons principales : la saison sèche (novembre à juin) et la saison des pluies (juillet à octobre). Les précipitations violentes et irrégulières ont lieu en général trois à quatre fois par an et se concentrent sur les zones de relief comme Fogo dont les moyennes peuvent parfois atteindre jusqu'à 1300mm. Les zones les plus basses, qui reçoivent en général moins de 150 mm de pluie/année ont un aspect désertique et certaines îles sont obligées d'avoir recours à la dessalinisation de l'eau de mer pour répondre aux besoins vitaux. Le climat reste une des composantes de l'offre touristique du pays : une température moyenne annuelle de 25° et une amplitude qui dépasse rarement les 10° dûs à l'influence de l'océan.

## 1.2. Fogo : l'île d'exception

Le changement du nom de l'île eut lieu en 1785, après l'éruption violente du volcan qui chassa de nombreux habitants vers l'île voisine de Brava. Fogo domine l'archipel par son altitude et sa symbolique. L'île entière n'est qu'un immense cône aux fortes pentes perforées d'une caldeira centrale au milieu de laquelle est posé le volcan toujours en activité.



**Figure 2** : Le volcan de l'île de Fogo

Photo : R. Vonfelt, avril 2010

Fogo est l'île de la démesure, de la nature qui conserve les traces de l'ancienne organisation sociale par la présence des *Sobrados* dans la capitale, São Filipe. C'est l'île des plages de sable noir, des falaises, des balafres noirs des coulées de lave dans les terroirs cultivés : le café parfumé et le vin.

São Filipe, la capitale, peuplée de 9 000 habitants abrite le quart de la population de l'île. La ville est bâtie en gradins au-dessus d'une falaise dominant la mer. Ville portugaise, São Filipe, est structurée comme un balcon ouvert sur l'océan : des miradors, des places, et ses rues en pente permettent de contempler l'océan<sup>20</sup>.

L'intérêt de cette étude porte sur les *Sobrados* de São Filipe, vestiges d'une société très hiérarchisée dominée par les grands propriétaires fonciers appelés *Morgados*<sup>21</sup>. L'histoire des *Sobrados* est indissociable des évolutions sociales puisqu'à partir des années 1930, les Métisses (classe intermédiaire entre les noirs et les blancs) ayant émigré et s'étant enrichis ont démantelé les hiérarchies rigides en rachetant les *Sobrados* aux commerçants blancs affaiblis économiquement et financièrement. Aujourd'hui, il en reste une cinquantaine dans la ville. La plupart sont à étage, avec une façade ornée d'un balcon en bois ouvragé, parfois d'une véranda. Au rez-de-chaussée était le magasin avec ses portes hautes<sup>22</sup>, lieu de vie des domestiques<sup>23</sup>. A l'intérieur, un patio, le *quintal*, apportait la fraîcheur et préservait l'intimité familiale. A la mode portugaise, faïences et azulejos décoraient les intérieurs.

---

<sup>20</sup>Michel Lesourd, *Le Cap-Vert aujourd'hui*, Les éditions du Jaguar 2006, 277 p.

<sup>21</sup> *Morgado* : législation portugaise mise en vigueur par les *Ordenações Filipinas* (1603) fixant les règles de succession selon lesquelles les biens d'un père pourraient être transmis uniquement à son fils aîné sans que celui-ci puissent les vendre. Cependant ils pouvaient et devaient ajouter des biens au *morgado*. En l'absence d'enfant dans la famille, les biens étaient transmis au membre de la famille le plus proche. Ce système fut aboli sous le règne de D. Luís I le 19 mai 186 ; Maria de Lourdes Rosa : « O morgado em Portugal », Editorial Estampa, Lisbonne 1996.

<sup>22</sup> Cf. Fig. 3.

<sup>23</sup> Les domestiques n'étaient autorisées à monter aux balcons de l'étage supérieur qu'une fois par an, le 3 mai, pour la Sainte Croix, jour de fête pour les esclaves qui célébraient la liberté.



**Figure 3** : Quelques *Sobrados* et leurs *lojas* à São Filipe

Source : *Casa da Memória*, São Filipe, avril 2010

## 2. Diagnostic du secteur touristique

Le tourisme est aujourd'hui considéré l'activité économique affichant le taux de croissance le plus élevé de tous les secteurs économiques confondus. Devenu la première source de devises pour un tiers des pays en voie de développement et source d'emplois considérable permettant aux habitants des régions les moins développées de retrouver une voie de généralisation des opportunités économiques<sup>24</sup>.

Engagé dans un processus démocratique depuis 1991, 16 ans après l'indépendance (obtenue le 05 juillet 1975), le Cap Vert, peut se prévaloir aujourd'hui d'un environnement politique et institutionnel stable.

Dans le contexte mondial d'avant-crise, le pays affichait une des meilleures performances économiques du continent. Entre 2004 et 2007, le taux de croissance du PIB fut en moyenne de 7%.

Le pays doit ses progrès économiques et sociaux à la mise en œuvre de programmes successifs de réformes, dont la bonne gouvernance a été le fer de lance. Outre la contrainte de l'insularité, le pays est confronté aux contraintes de la dispersion de son territoire, à la petite taille de sa population et à la rareté des ressources naturelles. Il est aussi vulnérable aux risques liés à la nature principalement externe de ses sources de financements. Les effets se sont manifestés avec la crise globale actuelle par une baisse de ces flux.

Le secteur des services est l'épine dorsale de l'économie capverdienne, avec plus de 75% du PIB en 2007 (Graphique 1). La montée en puissance du tourisme<sup>25</sup> à partir de 1999 a dessiné ce nouveau profil économique du pays. La croissance du secteur touristique a eu des effets d'entraînement sur l'hôtellerie<sup>26</sup>, et a fortement dynamisé les secteurs de la construction, des services immobiliers, de la restauration, et de l'industrie agroalimentaire. Les flux IDE<sup>27</sup> sont concentrés à plus que 80% dans le tourisme et ses activités connexes.

---

<sup>24</sup> Ivan Pereira Fernandes, Marcio Ferreira Coelho, *Economia do turismo - teoria e prática*, Elsevier Editora 2002, p. 292.

<sup>25</sup> Le nombre de touristes est passé de 24 000 en 1990 à 333 000 en 2008 (dont Portugais 17,4%, Britanniques 15,5%, Italiens 14,7%, Allemands 9,8%, Français 6,3%, Espagnols 3%, touristes internes : Capverdiens et étrangers résidents 14%).

<sup>26</sup> Entre 1999 et 2008 le nombre d'établissements hôteliers est passé de 88 à 158 et la capacité d'accueil de 5 200 à 13 700 personnes.

<sup>27</sup> IDE: investissements directs étrangers.

D'après les entretiens réalisés au Ministère des Finances ainsi que les divers documents obtenus, l'origine des capitaux étrangers est très variée : Portugal, Espagne, Italie, Belgique, Grande-Bretagne et Irlande. Les investissements étrangers sont concentrés essentiellement dans les grands complexes hôteliers du type *all-inclusive* alors que les entrepreneurs Cap-Verdiens se focalisent sur les établissements de petite taille (10 à 30 chambres), la restauration, l'artisanat, les activités culturelles, associant les visiteurs à la découverte des communautés locales et à la culture du pays.

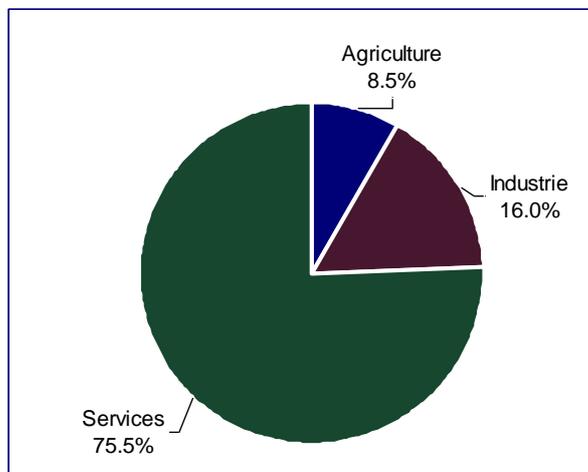
Le Gouvernement estime que le secteur pourrait accueillir plus d'un million de touristes à terme, contre 330 000 environ en 2008. Pour soutenir l'expansion du secteur, le pays a été doté de quatre aéroports internationaux et prévoit de mettre tous les ports aux normes internationales<sup>28</sup>.

---

<sup>28</sup> In *Plano Estratégico para o desenvolvimento do turismo em Cabo Verde 2010 - 2013*, Ministère de l'économie, de la croissance et de la compétitivité – Direction Générale du Tourisme, Praia, Cap-Vert (document officiel du ministère de l'économie obtenu grâce à la persévérance et aux différents contacts obtenus sur place).

### Graphique 1 :

#### PIB par secteur (2007)



Source: Département des statistiques de la BAD, PEA 2008

#### Part du secteur touristique dans le PIB

2003	2004	2005	2006	2007	2008
10.9%	11.2%	10.4%	18.3%	20.7%	19.4%

Source : INE <sup>29</sup>

#### Evolution du nombre de touristes entrés au Cap-Vert Années 2000-2008

2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
83 259	162 000	152 000	178 790	184 738	233 548	280 582	312 880	333 354

Source : INE

<sup>29</sup> INE : Instituto Nacional de Estatística; [www.ine.cv](http://www.ine.cv)

Au vue de l'important potentiel du secteur touristique, le gouvernement parie sur la promotion du pays depuis une dizaine d'années à travers les différents organismes créés de toute pièce pour mener à terme les objectifs fixes. Il s'agit de la *Direcção Geral de Desenvolvimento Turístico*, de l'*Observatório do Turismo*, de la *CI-Cabo Verde Investimentos*, dont les fonctions sont de mener des actions marketing (participation dans les salons internationaux de tourisme, par exemple), des débats de réflexion, des voyages promotionnels et tant d'autres actions dont l'objectif est d'attirer des touristes des principaux marchés émetteurs.

Le gouvernement a mis en place des mesures encourageant l'investissement étranger dans le secteur touristique à travers le statut d'« Investidor Externo » et de « Utilidade Turística » permettant aux investisseurs étrangers qui s'associent avec des entreprises cap-verdiennes de bénéficier d'importantes exonérations fiscales et de taxes douanières ainsi que des avantages dans l'acquisition de terrains.

## **2.1. Les résultats de l'activité touristique au Cap-Vert**

Actuellement l'île de Sal compte 57% des entrées de touristes dans le pays sachant que cette île est la mieux dotée en infrastructures de tout genre et la première à promouvoir son tourisme de plage. Fogo n'accueille que 2% du nombre total des touristes qui visitent l'archipel. Au premier trimestre 2010, l'entrée de touristes dans le pays a augmenté de 5.5% par rapport au premier trimestre 2009. Dans la même période, le nombre de nuitées a augmenté de 4,8% le Royaume-Unis étant le principal pays d'origine des visiteurs.

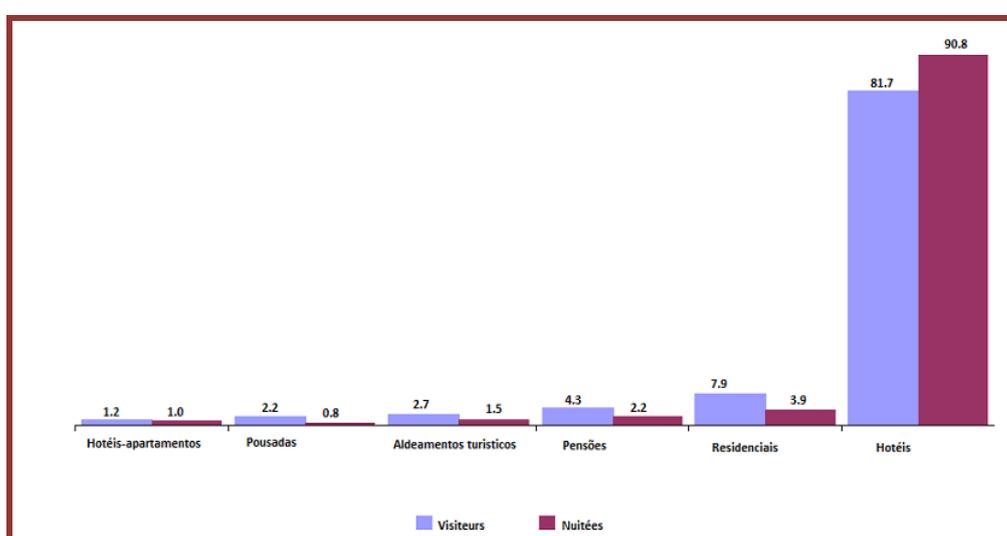
D'après INE, au premier trimestre 2010, 92 265 touristes ont fréquenté les établissements hôteliers capverdiens contribuant ainsi à 555 679 nuitées pour la même période. A titre de comparaison, en 1990, le pays a totalisé 174 544 nuitées, dont 54% ont eu lieu à Sal, 30.8% à Santiago (Cf. Graphique 2).

Quant aux types de logement fréquentés par les touristes, l'hôtel demeure le type d'hébergement le plus recherché (81.7%) suivi par les *residenciais* (7.9%) et les *pensões* (4.3%).

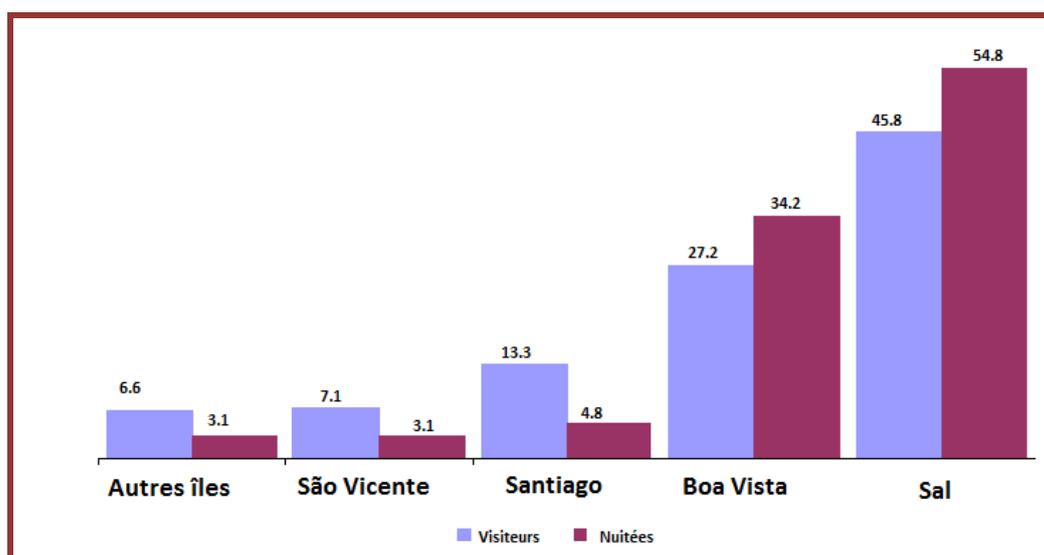
**Graphique 2 : Evolution du nombre visiteurs et de nuitées 2009/2010**

	1 <sup>er</sup> trimestre 2009	1 <sup>er</sup> trimestre 2010	Evolution (%)
Visiteurs	87 416	92 265	5.5
Nuitées	530 179	555 679	4.8

*Les types d'établissement fréquentés par les touristes au 1<sup>er</sup> trimestre 2010 (%)*



*Nuitées et îles fréquentées au 1<sup>er</sup> trimestre 2010 (%)*



Source : INE

Le principal marché émetteur est le Royaume-Uni (18.3% des entrées), suivi par l'Allemagne (12.9%), la France (11.6%), le Portugal (11.4%) et l'Italie (8.7%).

## 2.2. La situation du tourisme sur l'île de Fogo

L'histoire du peuplement de l'île de Fogo a contribué à la formation d'une société très conservatrice et ségrégationniste, où, les maîtres régnaient sur leurs terres et leurs esclaves.

Aujourd'hui, le témoignage le plus précieux de cette hiérarchisation peut être contemplé à travers les fameux *Sobrados* de la ville de São Filipe.

Sur île on distingue trois zones : São Filipe à l'Ouest avec ses 28000 habitants (sur un total de 38000), la ville de *Mosteiros* au Nord Est et Chã das Caldeiras, un ancien cratère effondré au milieu de laves récentes et anciennes du fait de l'activité du volcan de l'île.

Aujourd'hui, l'île se développe autour du tourisme, de ses vignes et de la culture du café. Il s'agit essentiellement d'un tourisme sportif axé sur l'ascension du volcan de *Chã das Caldeiras*.

D'après une étude réalisée en 2009 sur le mouvement des touristes à *Chã das Caldeiras*, l'année 2008 a connu une augmentation de 252.6% en nombre de touristes sur l'île (6700 touristes) par rapport à 2004 (1900 touristes). Le nombre de nuitées est passé de 6800 en 2005 à 12000 en 2008.

A titre de comparaison, en 2005, l'île de Fogo offrait seulement huit établissements, tout type d'hébergement confondu pour touristes avec 104 chambres disponibles. Cette même année, l'île a reçu 3408 touristes qui ont comptabilisés 6880 nuitées, ce qui représente 0.7% des nuitées enregistrées dans tout le pays la même année<sup>30</sup>.

Toujours d'après cette étude, environ un quart des visiteurs sont des enseignants, formateurs ou chercheurs et étudiants. Les principales raisons motivant le voyage sur l'île est la nature, l'histoire et la culture. La majorité des touristes sont des Allemands et des Français à la

---

<sup>30</sup> In *Revista Iniciativa* n°16, janvier/février 2007, Alfa Comunicações, Praia, Cap-Vert, p.97

différence des autres îles (Sal et Boa Vista) qui sont surtout visitées par des Anglais et des Italiens.

Cependant, la ville de São Filipe, avec son architecture et ses *Sobrados* faisant partie aujourd'hui du patrimoine culturel du pays, offre un potentiel extraordinaire pour un tourisme culturel à la découverte de l'histoire de l'île et du pays. Certains de ces bâtiments sont assez bien conservés, mais d'autres le sont moins et quelques uns sont absolument délabrés.

Après une décennie de développement d'un tourisme de masse, le gouvernement, d'après le *Plano Estratégico para o Desenvolvimento do Turismo em Cabo Verde 2010/2013*<sup>31</sup>, affirme sa volonté de développer un tourisme durable à forte valeur ajoutée permettant d'améliorer la qualité de vie des Capverdiens et capable de limiter les dégâts sur les ressources pour les générations futures du pays.

---

<sup>31</sup> *Plano Estratégico para o Desenvolvimento do Turismo em Cabo Verde 2009/2013*, Ministério de Economia, Crescimento e Competitividade – Direcção Geral do Turismo, Praia - Cap-Vert.

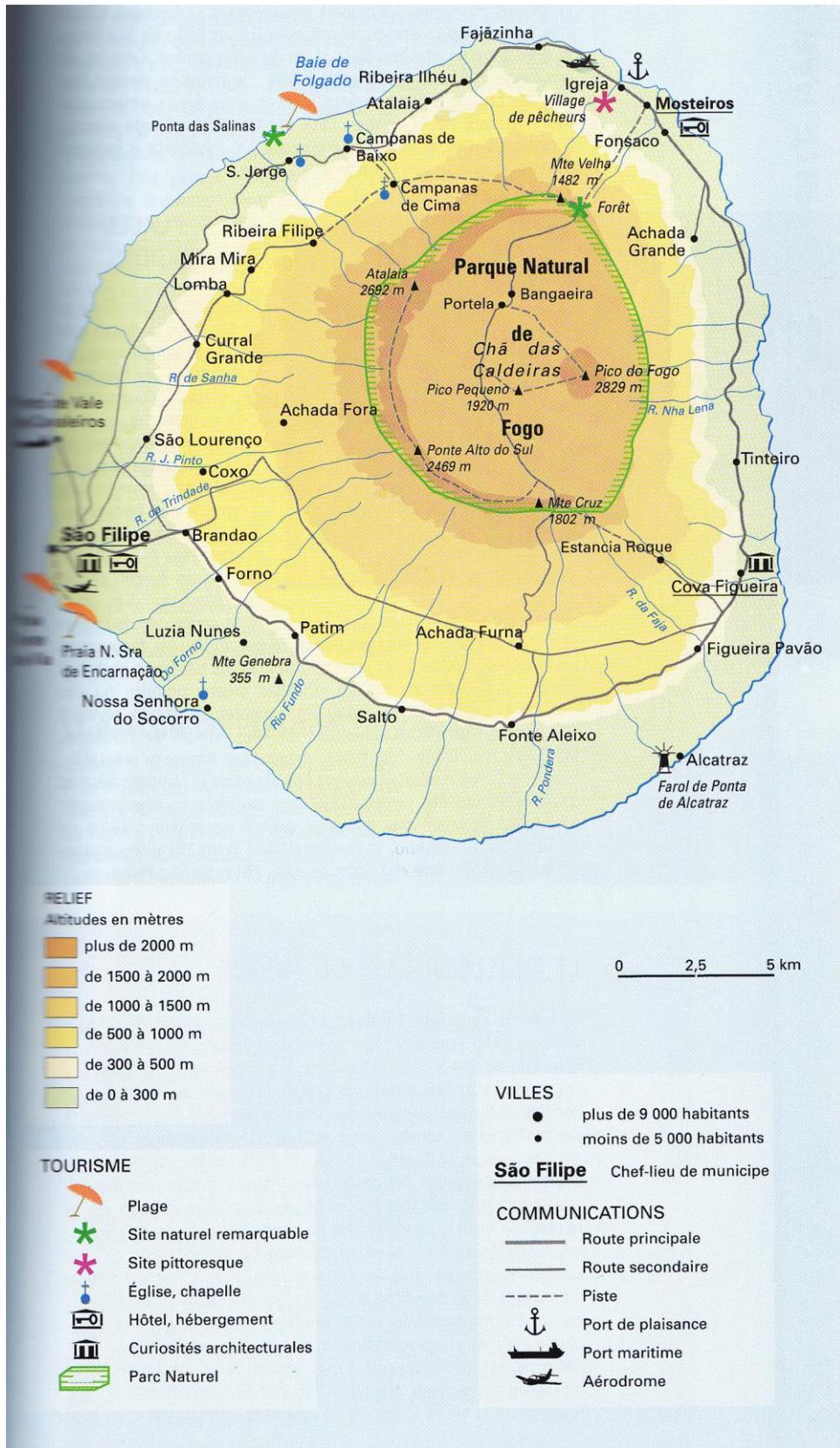


Figure 4 : Relief et villes de Fogo

Michel Lesourd, *Le cap-Vert aujourd'hui*, Editions Le Jaguar 2006, p.129.

Ce plan stratégique du gouvernement définit quatre axes principaux pour ce type de développement :

- Un tourisme durable à forte valeur ajoutée impliquant les communautés locales dans le processus de production et dans le partage des bénéfices
- Un tourisme permettant de maximiser les effets multiplicateurs aux niveaux des rendements, de l'emploi et de l'insertion sociale
- Un tourisme capable d'améliorer le niveau de compétitivité du Cap-Vert sur le marché mondial
- Un tourisme permettant la promotion du Cap-Vert dans le marché international en tant qu'une destination diversifiée et de qualité

Afin d'atteindre ce développement, des objectifs généraux et spécifiques ont été fixés :

### **Objectifs généraux**

- Orienter le développement de l'activité touristique vers un tourisme durable en augmentant la responsabilité des entreprises du secteur
- Développer les infrastructures capables d'augmenter le niveau de compétitivité du Cap-Vert en tant que destination touristique internationale
- Augmenter la capacité du secteur touristique à générer des emplois, l'insertion sociale
- Créer une structure / institution capable de coordonner et d'exécuter une politique nationale de tourisme

### **Objectifs spécifiques**

- Atteindre un flux annuel de 500 000 touristes jusqu'en 2013
- Augmenter le nombre d'emplois directs générés par l'activité touristique (atteindre 60% en 2013)
- Accroître la participation de l'activité touristique dans le PIB en 2013
- Augmenter les bénéfices du tourisme pour la population locale

Considérant les variables clés de nature externe et interne susceptibles d'avoir un impact sur le développement du tourisme au Cap-Vert, le gouvernement a identifié trois scénarios à moyen terme : un scénario optimiste avec un taux de croissance du tourisme en moyenne de 15% les prochaines années, un scénario pessimiste avec un taux de croissance de seulement 5% par an et un scénario intermédiaire avec le maintien du taux actuel de croissance du secteur autour de 10% par an.

L'identification de ces scénarios permet de prévoir des instruments d'intervention et d'ajustement afin de maximiser les résultats des scénarios optimistes et de minimiser l'impact des scénarios pessimistes.

### **2.3. Faiblesses et défis : les infrastructures, « talon d'Achille » du développement touristique**

Nombreuses sont encore les carences au niveau du transport entre les îles, spécifiquement le manque d'alternative aux avions dans un pays formé par des îles et îlots.

#### ***2.3.1. Le transport aérien***

Le réseau des transports aériens du pays dispose de quatre aéroports internationaux (Sal, Santiago, São Vicente et Boa Vista) et quatre aérodromes (Fogo, Maio, São Nicolau et Santo Antão). Aujourd'hui il est possible de voyager en vols réguliers au départ de l'Europe (Las Palmas, Lisbonne, Paris, Londres, Amsterdam, Munic, Varsovie, Rome, Manchester, Milan...), l'Afrique (Dakar, Banjul, Bissau, Abidjan, Freetown, Conakry), des Etats-Unis (Boston) et du Brésil (Fortaleza) par la compagnie cap-verdienne *TACV* ainsi que des compagnies charters européennes (*Tui, Thomson, Nouvelles Frontières, SATA, ...*).

Quant aux liaisons entre les îles, elle se fait essentiellement par avion. La majorité des vols sont assurés par une compagnie nationale (*TACV – Cabo Verde Airlines*) mais depuis peu, *Halcyonair* et *Cabo Express*, deux compagnies privées (capitales majoritairement capverdiens et portugais) assurent quelques liaisons hebdomadaires également.

Fogo (aéroport de São Filipe) est uniquement relié à Santiago (aéroport de Praia). La *TACV* assure un vol quotidien entre Praia et São Filipe et *Halcyonair* trois vols hebdomadaires<sup>32</sup>. En résumé tous les passagers souhaitant se déplacer en avion vers São Filipe doivent obligatoirement passer par Praia.

### **2.3.2. Le transport maritime**

En dépit de la localisation géographique de l'archipel (croisement des grandes routes maritimes internationales), le transport maritime au Cap-Vert est caractérisé par une inadéquation des infrastructures (ports), une insuffisance du nombre de navires et une absence de qualité dans les services offerts (fréquence, régularités des liaisons entre les îles).

Le secteur souffre du manque d'une attribution et d'une définition claire des rôles des différents acteurs. Il n'existe toujours pas une séparation entre les fonctions de régulation, de gestion portuaire et les opérateurs privés d'où des conflits d'intérêts fréquents entre l'*ENAPOR* (organisme de régulation) et l'Institut Maritime Portuaire. Les différents ports du pays souffrent du manque de modernisation, d'équipement de tout genre, et d'efficience dans la gestion.

En ce qui concerne Fogo, l'île fut dotée d'un port en 1969 : port de *Vale dos Cavaleiros*. En mai 2010 le port fut l'objet d'importants travaux de modernisation et d'extension d'un montant de deux millions d'euros. A terme, *Vale dos Cavaleiros* disposera de deux quais de 100 m et 75 m ainsi de deux rampes. Le programme de modernisation du port s'étalera jusqu'en 2017.

L'île est reliée à Brava et Santiago par voie maritime à raison de deux voyages hebdomadaires entre Fogo et Praia et entre Fogo et Brava<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> D'après le *Timetable de la TACV*, Praia, 2010.

<sup>33</sup> D'après *AGENAMAR - Agência de Navegação Marítima, Lda*, Fogo, Cap-Vert, 2010.

### **2.3.3. Les voies terrestres**

Au vue de l'urgence dans l'accès aux différentes localités, un vaste programme de construction et de réhabilitation des routes a été mis en place dans toutes les îles. Le pays compte actuellement 1 437 Km de routes (pavées, goudronnées et en terre) dont 439 Km sont en bon état, 423 Km dans un état raisonnable et 533 Km en mauvais état. Par exemple, sur l'île de Fogo, sur les 238 Km de routes, 34Km sont en très mauvais état.

Au début de l'année 2010, le gouvernement a lancé un vaste programme d'amélioration des infrastructures sur l'île de Fogo dont la construction d'une route circulaire reliant les trois communes de l'île : *São Filipe*, *Santa Catarina* et *Mosteiros*. Ce projet de construction de 80 Km de routes asphaltées est cofinancé par le gouvernement et la *BADEA* (Banque Arabe du Développement Africain).

### **2.3. 4. Les infrastructures de base : l'eau, l'électricité et les télécommunications**

Malgré les progrès considérables effectués depuis une dizaine d'année afin de doter le pays de meilleures infrastructures, il existe encore des carences au niveau de l'eau, « produit rare » au Cap-Vert, de l'électricité (coupures de courant fréquentes dans les grandes villes surtout en période estivale). Sur l'île de Fogo, plusieurs villages n'ont toujours pas l'accès à l'électricité et à l'eau. L'exemple le plus frappant est celui de *Chã das Caldeiras*, connue par son volcan qui attire des visiteurs quotidiennement mais sans électricité et sans eau courante. Cependant, aujourd'hui la majorité des îles sont dotées d'un dessalisateur d'eau de mer permettant l'accès à l'eau courante à une bonne partie de la population.

Au niveau des télécommunications, l'Etat cap-verdien a donné une impulsion décisive à l'essor des technologies de l'information et de la communication. Depuis 1996, il a équipé le territoire de câblages et d'antennes qui font l'un des pays les mieux reliés au monde. Son projet de « Société de l'Information » concerne autant l'organisation administrative nationale ou décentralisée que l'accès et les usages citoyens.

### **2.3.5. Insularité et vulnérabilité**

Le Cap-Vert est un archipel de dix îles situé dans la bande du Sahel. La nature archipelagique et l'étroitesse de son marché interne (environ 500 000 habitants) posent des problèmes d'économie d'échelle à la production des biens et services et au développement des infrastructures et équipements collectifs.

Un des problèmes structurels est que le coût du transport inter-îles est en moyenne une fois et demie plus élevé que le coût de transport entre Lisbonne et Praia. Face à ce défi, le gouvernement doit encourager la mise en place d'un système de transport inter-îles fiable afin de désenclaver l'espace territorial national et réduire les coûts de transport et de stockage.

Les contraintes de l'insularité affectent aussi le secteur de l'énergie, dans la mesure où la non-connexion des réseaux électriques des îles impose à *Electra* (entreprise publique d'électricité) de mettre en place des unités de production dans chaque île. D'où des surcoûts qui affectent la production et nuisent à la compétitivité. Le gouvernement devrait poursuivre ses efforts d'investissement et de redressement dans le secteur de l'énergie. En particulier le redressement d'*Electra* passe par la réduction des coûts de production, par le développement d'unités de production utilisant les énergies renouvelables. Enfin, l'interconnexion des réseaux électriques inter-îles offrira la possibilité de centraliser la production et de réaliser ainsi les économies d'échelles nécessaires à la baisse des coûts de production.

Plusieurs îles sont aujourd'hui dotées d'éoliennes afin de combler le déficit au niveau de la production énergétique du pays. Cependant Fogo ne fait pas partie de ce dispositif.

L'économie du Cap Vert est peu diversifiée et dépendante de facteurs extérieurs tels que les revenus du tourisme, les transferts de la diaspora, les IDE<sup>34</sup> et les aides internationales. La crise financière a démontré l'ampleur de cette dépendance et la nécessité d'accélérer le processus de diversification de la base productive, notamment par le développement des PME et des partenaires économiques. L'agence de la promotion de l'innovation (ADEI) qui est l'organisme commis à cette tâche, devra redoubler d'efforts pour une promotion effective des PME/I<sup>35</sup>.

---

<sup>34</sup> IDE : Investissements Directs Etrangers.

<sup>35</sup> Rapport de la CNUCED: *Profil de vulnérabilité du Cap-Vert*, Genève, juillet 2003, p. 35.

### **3. Forces et opportunités**

Le tourisme est désormais la première source de croissance et de devises au Cap Vert. Grâce à son environnement géo-climatique et aux investissements réalisés dans l'infrastructure hôtelière, le pays a pu s'assurer une position préférentielle sur le marché très concurrentiel du tourisme.

#### **3.1. Un potentiel touristique encore important**

On estime que le nombre de touristes qui est passé de 24 000 en 1990 à 333 000 en 2008 pourrait atteindre à terme un million. Cependant, le secteur souffre de l'absence d'une vision stratégique qui lui permettrait de se positionner clairement sur les divers segments du marché (tourisme de masse, tourisme haut-de-gamme, tourisme écologique, etc.). Une stratégie sectorielle est en cours d'élaboration qui privilégierait la montée en gamme, la diversification des produits, et la promotion du tourisme interne.

#### **3.2. Une gestion habile des relations avec la diaspora**

Le Cap-Vert a réussi à maintenir d'étroits liens socio-économiques avec sa diaspora estimée à un million de personnes environ. Leurs transferts de fonds constituent désormais la deuxième source de devises du pays. Le Gouvernement devrait poursuivre sa politique incitative de mobilisation de l'épargne de la diaspora à travers le taux d'intérêt, les exonérations fiscales de ses investissements<sup>36</sup>, et la crédibilité de sa politique du taux de change fixe Escudo/Euro. Les nouvelles prestations digitales<sup>37</sup> offertes par l'administration sont de nature à renforcer ces liens. Même dans un contexte de crise financière internationale, la diaspora cap-verdienne a maintenu ses transferts de fonds pendant l'année 2009 et premier trimestre 2010<sup>38</sup>. La grande majorité de la population de l'île de Fogo vit toujours des transferts de la diaspora essentiellement résidente aux Etats-Unis.

---

<sup>36</sup> A titre d'exemple, la diaspora est activement sollicitée pour participer au capital de la future compagnie de transport inter-îles.

<sup>37</sup> Avec notamment la délivrance de documents administratifs sur place à travers le portail de la « Maison du Citoyen ».

<sup>38</sup> Cf. Annexe X, d'après la *BCA – Banco de Cabo Verde*.

### **3.3. Des gains de gouvernance économique et financière**

La bonne gouvernance politique et économique a permis au Cap Vert de mieux gérer des phénomènes courants de déperdition en matière de développement. Le pays est l'illustration de la corrélation entre la bonne gouvernance et le développement économique. Le renforcement du programme de gouvernance électronique tel que décrit dans le Plan d'action pour la gouvernance électronique (PAGE) et des capacités de planification et de contrôle pour une plus grande efficacité des dépenses publiques permettra au pays de consolider ses avancées en matière de bonne gouvernance et d'attirer plus d'IDE.

### **3.4. Une position géostratégique pour les transports internationaux**

Situé à la croisée des chemins entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique, le pays entend tirer partie des avantages de sa position géographique en matière de transports internationaux aériens et maritimes. Exploiter pleinement cet atout requiert néanmoins le développement d'infrastructures aux standards internationaux. Des travaux d'extension et de modernisation sont en cours pour les ports de Praia et Mindelo, et en vue pour les ports de Brava, Fogo et Sal. Le port de Mindelo pourra être transformé en un port de transbordement avec une capacité de traitement d'un million de containers par an.

Dans le secteur aérien, la réalisation de l'aéroport de Praia a eu un réel impact en termes d'amélioration du trafic et de développement du tourisme. Le projet de son extension ainsi que la réalisation d'un aéroport international à São Antão sont à l'étude. S'agissant du secteur du transport inter-îles par voie maritime, le gouvernement veut inciter le secteur privé et la diaspora à intervenir à l'aide de subventions et de contrats de concessions.

### **3.5. Intégration dans l'économie régionale et mondiale**

Pour s'ériger en hub économique régional, le Cap Vert s'est lancé dans une politique active d'intégration régionale et mondiale. Il a accédé à l'OMC en 2008 et engagé des négociations sous l'égide de la CEDEAO dans la perspective de conclure l'APE avec l'UE. Cependant, dans un pays où la fiscalité liée aux importations représente plus de 50% du budget de l'Etat, il est nécessaire de mener des études pour évaluer les impacts fiscaux et économiques de ces futurs accords. Le programme d'études économiques et sectorielles de la banque aidera le pays à cet égard<sup>39</sup>.

### **3.6. Un potentiel de développement des énergies renouvelables**

L'absence d'énergie fossile et la hausse tendancielle de leurs prix sur le marché international impose de repenser la politique énergétique du pays et d'opter pour des énergies alternatives. L'objectif déclaré du Gouvernement est de porter la part des énergies renouvelables à 50% à l'horizon 2025. De réelles perspectives de développement existent (éolienne, solaire, cinétique) avec l'appui des partenaires au développement et la CEDEAO. Ces perspectives pourraient contribuer à réduire à long terme les coûts de l'énergie, mais nécessitent préalablement la modernisation du circuit de distribution électrique pour absorber cette source d'énergie nouvelle. Par ailleurs, l'énergie propre pourrait servir à produire l'eau dessalée à moindre coût.

---

<sup>39</sup> In Rapport de la CNUCED: *Profil de vulnérabilité du Cap-Vert*, Genève, juillet 2003, p. 44.

## DEUXIEME PARTIE

### L'INVISIBILITE DU TOURISME PATRIMONIAL AU CAP-VERT

D'après les travaux de Barbara Freitag<sup>40</sup>, il est très fréquent dans l'histoire des villes et villages brésiliennes (depuis la colonisation) d'abandonner les centres urbains créés par les colonisateurs pour fonder d'autres modèles. Elle ajoute encore qu'il est possible d'identifier une typologie des villes brésiliennes permettant une analyse sur la dynamisation des centres historiques. Ainsi, elle cite trois types de villes en fonction de leur passé historique :

- Les villes historiques abandonnées, en ruines, « mortes » (exemple de Alcântara no Maranhão et de São Miguel no Rio Grande do Sul)
- Les villes historiques oubliées qui ont survécu aux intempéries et à la furie du modernisme. Leur beauté et leur originalité sont redécouvertes et revalorisées au Brésil dans la deuxième moitié du XX siècle (exemple de Parati, Tiradentes, Olinda)
- Les villes historiques, construites pendant la période coloniale mais détruites et envahies par la modernité (Salvador, Recife, Fortaleza, etc.).

Cette typologie nous semble tout à fait s'appliquable à notre objet d'étude, c'est-à-dire la ville de São Filipe qui serait actuellement plus proches de la catégorie des villes historiques brésiliennes oubliées mais qui sont encore debout. São Filipe n'a cependant pas été redynamisée ou redécouverte à la deuxième moitié du XX siècle, comme les villes brésiliennes puisque l'intérêt pour la préservation du patrimoine historique est naissant au Cap-Vert du fait de l'histoire de la décolonisation très récente.

---

<sup>40</sup> Barbara Freitag, docteur en sociologie et chercheur au département de sociologie de l'Université de Brasília ainsi qu'au Centre lillois d'Etudes et de Recherche Sociologiques et Economiques (IFRESI). D'après les travaux de l'auteur : "A revitalização dos centros históricos das cidades brasileiras", Université de Brasília, In *Revista Urbanidades*, Publicações Anpur, Brésil, février 2003.

Après l'indépendance, le Cap-Vert a été gouverné par le PAICV (Parti Africain pour l'Indépendance du Cap-Vert) pendant 20 ans. Ce gouvernement avait des priorités urgentes et était peu sensible à la préservation du patrimoine historique, vu plutôt comme un vestige de la colonisation.

Ce n'est que depuis quelques années, avec les balbutiements de l'activité touristique dans le pays et le classement de *Cidade Velha* (ancienne ville de *Ribeira Grande*) comme patrimoine mondial par l'UNESCO que la prise de conscience a commencé.

Concernant l'île de Fogo, le moment est venu de proposer enfin un projet de réhabilitation de la ville qui s'inscrirait dans une politique de préservation et de mise en valeur du centre historique de São Filipe.

Au Brésil, aujourd'hui ces villes historiques sont devenues de grandes attractions touristiques, des centres de préservation et de vente de l'artisanat populaire et dans certains cas, des décors de films dont l'objectif est la reconstitution de l'époque coloniale, des conflits entre les maîtres et les esclaves ou l'insurrection contre l'hégémonie portugaise<sup>41</sup>.

En conclusion, les autorités pourraient s'inspirer des exemples réussis notamment au Brésil comme nous le montre Giovanni de Farias Seabra<sup>42</sup> dans son article sur le tourisme dans le Sertão<sup>43</sup>. D'après l'auteur, en raison des nouveaux espaces touristiques installés dans le littoral du Nordeste brésilien, des problèmes environnementaux et des conflits sociaux apparaîtront en raison de la détérioration des paysages naturels et culturels liés aux structures hôtelières. Cette théorie est tout à fait applicable au Cap-Vert notamment dans les îles orientales (Sal et Boa Vista) à forte concentration touristique.

D'où l'urgence, toujours d'après De Farias Seabra, de « tourner le regard vers l'intérieur » des villes historiques en dynamisant le patrimoine architectural urbain, en valorisant l'artisanat, les spécialités culinaires, les fêtes et les traditions : le patrimoine matériel et immatériel. Pour cela, un travail conjoint entre les organes officiels au niveau national et local, les universités et autres centres de formations, les entreprises et les médias devra être lancé.

---

<sup>41</sup> Giovanni De Farias Seabra, "O turismo sertanejo como alternativa econômica para o semi-árido", In *Revista Pasos* Vol. 1, N° 2, 2003, p. 137-143.

<sup>42</sup> Docteur en géographie physique, professeur à l'UFPB- Brésil (Universidade Federal de Paraíba).

<sup>43</sup> Annexe 2, Giovanni De Farias Seabra, "O turismo sertanejo como alternativa econômica para o semi-árido", In *Revista Pasos* Vol. 1, N° 2, 2003, p. 137-143.

## 1. La prise de conscience de l'héritage portugais:

### le temps du bilan

« La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle ». La Lettre de Venise<sup>44</sup>.

D'après José Manuel Fernandes, les premiers travaux de recensement sur le patrimoine au Cap-Vert datent de septembre 1962<sup>45</sup> lorsque l'architecte Luís Benavente, envoyé par le *Ministério das Obras Públicas* du Portugal, a travaillé sur les forteresses du Cap-Vert, de São Tomé et Príncipe et de la Guinée-Bissau. Ces travaux, consultables à la *Torre do Tombo* (Lisbonne) dans le *Relatório sobre a Salvaguarda e Protecção do Património Histórico-Artístico de Cabo Verde*, ont abouti à une proposition de restauration et de reconstruction de plusieurs monuments et vestiges militaires de l'Expansion Portugaise dans l'archipel du Cap-Vert.

Dans ces travaux, l'architecte, décrit les ruines importantes de *Cidade Velha* et suggère l'utilisation touristique de ces lieux ainsi que d'autres lieux sur l'archipel. Malgré la réalisation de ces travaux, aucun édifice n'a été classé comme monument par les autorités portugaises, bien au contraire, « au cours de ces travaux les 'azulejos' quatre fois centenaire qui revêtaient tout l'intérieur de l'Eglise ont été inexplicablement enlevés pour être substitués par des barres de azulejos, venus du Portugal, et qui imitaient les anciens. Près de 7 000

---

<sup>44</sup> Paulo O. D. de Azevedo: "Rapport de mission préservation du patrimoine culturel (préservation du patrimoine culturel et architectural historique)", UNESCO, Paris, 1981, p.3.

<sup>45</sup> Annexe 3, José Manuel Fernandes, « Luís Benavente e as Fortalezas de África (1956-1973) », *Revista Geográfica*, Vol. 28, octobre/décembre 1996, p. 43 à 50.

azulejos originaux sont entassés dans la sacristie, tandis que les nouveaux ont été mal posés dans la nef du temple. »<sup>46</sup>

Mais c'est surtout après l'indépendance que les autorités cap-verdiennes se sont vraiment occupées de la question comme l'on peut le constater dans un bulletin du Premier Ministre de l'époque, publié dans le *Bulletin Officiel* n° 51, du 23 décembre 1978, créant une commission nationale présidée par le ministre de la coordination économique, et des commissions locales, présidées par les délégués du gouvernement dans chaque municipalité, dans le but de promouvoir la défense, la conservation et la restauration des monuments nationaux.

En ce qui concerne la ville de São Filipe, les seuls travaux connus (d'après mes recherches à Praia et à São Filipe) sur la préservation du patrimoine sont résumés dans les rapports de Paulo O. D. de Azevedo pour l'UNESCO de 1981 et dans le *Plano de Desenvolvimento Urbano de São Filipe* du *Ministério das Obras Públicas* d'août 1991<sup>47</sup>.

Il est intéressant de constater que déjà en 1981 (à peine six ans après l'indépendance), le gouvernement du Cap-Vert avait demandé à l'UNESCO d'organiser une mission de consultant dont les objectifs étaient :

- Conseiller le Ministère de l'éducation, de la culture, de la jeunesse et des sports sur l'élaboration d'un plan d'ensemble pour la préservation du patrimoine culturel du pays.
- Aider le Ministère à dresser l'inventaire des biens culturels à préserver et à restaurer.

Cette mission a été menée sur les îles de Santiago, Fogo, São Vicente et Santo Antão. Le rapport final, soulève différents aspects notamment que « les biens culturels du Cap-Vert n'ont jamais mérité grande attention de la part des autorités portugaises. Dans l'office de mai 1850, l'évêque, D. Patrício Xavier Moura, se plaignait de l'abandon des monuments de Santiago. Quelques églises et chapelles lui ont paru être des écuries, couvertes de paille, au sol de terre, sans porte, ni crépi. » (*sic*) AZEVEDO (UNESCO).

---

<sup>46</sup> Annexe 5 : Paulo O. D. Azevedo, "Rapport de mission préservation du patrimoine culturel (préservation du patrimoine culturel et architectural historique)", UNESCO, Paris, 1981, p.2.

<sup>47</sup> Annexe 6 : "Plano de desenvolvimento urbano de São Filipe, informação, diagnóstico e cenários de desenvolvimento", août 1991, ARCOTECH, Madrid, Espagne.

## 1.1. São Filipe et son héritage architectural : un patrimoine colonial à conserver

La ville de São Filipe, située au pied du volcan, est édifée en étages, selon un tracé irrégulier, au bord d'une falaise qui se précipite d'une hauteur de 60m sur la mer. Son ensemble architectural est constitué principalement par des *Sobrados*<sup>48</sup> avec des balcons donnant sur la rue et de grandes vérandas s'ouvrant sur le patio. Ces Maisons de maître installées dès les premières années de colonisation, grâce au régime féodal d'exploitation de la terre, entraîna ainsi des ensembles architecturaux typiques, constitués par une grande maison, souvent à deux étages, possédant dans le fond, autour d'un ou plusieurs patios, des dépendances de service comme : cuisine, « *arrecadação* », écurie, citerne.

La ville est divisée en deux parties : *Bila Baxo* (la Ville Basse) et *Bila Riba* (la Ville Haute), division survenue lors d'une scission dans la classe dominante entraînant la construction d'un mur énorme pour bien délimiter les deux zones<sup>49</sup> - *Murro de Alto São Pedro*.

C'est la plus ancienne ville conservée du Cap-Vert avec aujourd'hui un échantillon considérable d'édifices d'inspiration architecturale portugaise. Le centre historique de la ville aspire à intégrer le patrimoine mondial de l'UNESCO. La demande fut déposée le 07/05/2004 mais la ville n'a toujours pas été classée.

Le centre historique regroupe quelques dizaines de *Sobrados* autour de la place principale, qui font l'objet d'acquisition par des émigrés originaires de l'île soucieux de leur préservation. Cette catégorie de la population de l'île a en effet conquis son ascension au milieu du XX siècle quand les premiers émigrés, partis à l'époque des baleiniers américains sur la côte est des Etats-Unis<sup>50</sup>, sont revenus au pays avec l'envie d'investir dans l'île natale les dollars gagnés aux Etats-Unis. Les anciens propriétaires se sont réfugiés en métropole ou même dans d'autres îles de l'archipel<sup>51</sup>.

---

<sup>49</sup> Cf. Annexe 7 : António Jorge Delgado, « Um aspecto original de urbanização da Cidade de S. Filipe », *Revista Magma*, N° 1, 1988, p. 4 à 8.

<sup>50</sup> L'immigration des habitants des îles de Fogo et Brava vers les Etats-Unis a débuté à la fin du XVII siècle, époque à laquelle les baleiniers américains venaient pêcher dans les eaux de l'archipel. A la fin du XIX, avec la fin de la pêche à la baleine, un important flux migratoire vers les Etats-Unis était déjà constitué. Cette tradition d'immigration persiste encore, toujours vers la côte est des Etats-Unis.

<sup>51</sup> Cf Annexe 6 : « Plano de desenvolvimento urbano de São Filipe, informação, diagnóstico e cenários de desenvolvimento », août 1991, *ARCOTECH*, Madrid, Espagne.



**Figure 5 :** Rues de São Filipe probablement dans les années 1930 - Source : *Casa da Memória*

*« Mille fois mon Fogo sauvage d'autrefois plutôt que celui d'aujourd'hui [...] Fogo est maintenant devenu des singes à vouloir devenir des personnes ... les Nègres aussi sont montés dans les Sobrados ... c'est le monde à l'invers ».*

*« Nous devons préserver les modèles architecturaux légués par nos ancêtres sans aucun préjugé en ce qui concerne au moins la vieille ville de São Filipe. La moderne et la future São Filipe pourront adopter d'autres plans ».*

SOUSA Teixeira: *Xaguate*, Publicações Europa-América, 1988

Des recherches menées sur l'île de Fogo et à Praia ont démontré qu'à la fin des années 1980 et début des années 1990, une série d'articles sont parus dans la presse écrite cap-verdienne alertant la population sur l'état général du patrimoine historique cap-verdien et surtout sur l'île de Fogo. Ces articles parus dans la presse étaient des appels au secours. Ils tiraient la sonnette d'alarme sur la nécessité de préserver et de restaurer la ville de São Filipe.

Jean-Michel Massa, écrivait en mars 1988, dans la revue *Magma* : « Fogo, et plus spécifiquement le Cap-Vert semble ne pas avoir aperçu l'importance nationale de ces types de monuments... ». <sup>52</sup>

<sup>52</sup> Annexe 8: Jean-Michel MASSA, traduction de Leão LOPES, « As marcas dos marcos na ilha do Fogo », *Revista Magma*, N° 2, 1988, p. 8 à 10.

Pendant cette période, il était fréquent de lire un peu partout dans la presse les souhaits des habitants du classement de la ville au patrimoine mondial de l'UNESCO mais il paraissait évident qu'une des premières étapes pour la concrétisation de ce souhait était la création d'une législation et d'un statut juridique spécifiques permettant la conservation, la protection, les conditions d'accès, l'occupation et la restauration de ces monuments<sup>53</sup>. Plusieurs auteurs suggéraient aux municipalités la création d'une commission ou d'un groupe de travail chargé du patrimoine culturel et naturel de l'île de Fogo.

D'autres, journalistes, enseignants, dénonçaient dans la presse le fait que la ville de São Filipe perdait petite à petite ses caractéristiques d'origine même quelques uns de ces bâtiments centenaires, ses traditions et ses légendes, comme se fut le cas du *Sobrado S. Filipe* (disparu dans les années 50)<sup>54</sup>. Gilda Barbosa<sup>55</sup>, déplore également que les noms des rues de la ville qui aient été pratiquement tous changés, comme s'il était urgent d'effacer toute trace du passé. Dans la deuxième page de l'annexe 19 (document sans auteur), nous pouvons trouver les cinquante rues concernées.

A la fin des années 1990, il était question du manque de contrôle des constructions dans la ville de la part des autorités locales et des autorisations accordées pour des projets de constructions peu soucieuses d'une intégration architecturale. Gilda Barbosa écrivait au sujet des nouvelles constructions des émigrés originaires de Fogo dans le journal *Terra Nova* de mars 1999: « Malheureusement, certains immigrants sont partis de leur lieu d'origine sans avoir eu l'opportunité d'intérioriser les vrais valeurs. Dès qu'ils ont gagné un peu d'argent, celui-ci devient le fil conducteur de tout ce qu'ils feront dans la vie. »

## **1.2. Une prise de conscience locale ou des promesses électorales?**

Dans les années 2005, la municipalité a mis en place une campagne de restauration et d'acquisition de quelques bâtiments déjà dans un état de dégradation avancé. C'est ainsi que le maire de la ville, monsieur Eugénio Veiga, a cautionné le recensement de tous les bâtiments

---

<sup>53</sup> Cf. Annexe 9: J.J., « Cidade de São Filipe, passado ou futuro da ilha do Fogo ? », *Revista Magma*, N° 4, 1989, p. 32.

<sup>54</sup> Annexe 16, 17 et 18: Gilda BARBOSA «Ainda o Sobrado», journal *Terra Nova*, N° 262, juillet 1998; «As ruínas de S. Filipe», journal *Terra Nova*, N°263, août/septembre 1998; « Casa Nhanhana », journal *Terra Nova*, N° 264, octobre 1998.

<sup>55</sup> Gilda Barbosa est une intellectuelle originaire de São Filipe, fille de la famille Barbosa Vicente (une des grandes familles de propriétaires terriens de l'île). Elle vit aujourd'hui à Londres mais revient régulièrement à Fogo où elle s'inspire de la vie dans sa ville natale pour écrire des articles dans la presse.

« coloniaux » et a mis en place un plan d'intervention dans le centre historique autorisant uniquement des modifications à l'intérieur des bâtiments.

Soucieux d'une meilleure visibilité sur l'île de Fogo et sa capitale par les touristes, il parie sur le classement par l'UNESCO<sup>56</sup>.

Pour la première fois, un homme politique, dans son discours de précampagne électorale en 2006, affirmait que Fogo devait exploiter son potentiel touristique et agricole. Il s'agissait de Pedro Pires, l'actuel président de la République, lui-même originaire de l'île de Fogo. Dans ses promesses électorales, il ajoutait qu'une fois élu président, il élèverait son île natale et son volcan au rang de patrimoine naturel de l'humanité et la ville de São Filipe et ses *Sobrados* au rang de patrimoine culturel national<sup>57</sup>.

Les élections ont eu lieu, et Pedro Pires est devenu président de la République, mais à peine trois mois après ses déclarations de précampagnes électorales, la ville de São Filipe était devenue le théâtre de manifestations et de protestations contre le maire de la ville, Eugénio Veiga (membre de la même famille politique que le président) dénonçant les travaux réalisés dans la ville mettant en cause la préservation du centre historique de la ville.

Ainsi, l'affaire *Fausto do Rosário*, a fait la une de journaux nationaux pendant quelques semaines. Ce citoyen de Fogo, professeur d'histoire dans l'enseignement secondaire, très attaché à la culture et l'histoire de son île, a écrit une lettre ouverte<sup>58</sup> au maire de la ville dénonçant son « ...rôle et honteux crime ... » perpétré contre le patrimoine historique de la ville de São Filipe. Dans sa lettre il dénonce les modifications apportées pratiquement à toutes les places (*Praças*) du centre historique de São Filipe, modifications bien visibles aujourd'hui, où une partie des vestiges de l'architecture de style colonial a disparu. Fausto do Rosário n'oublie pas les constructions récentes autorisées par le maire en plein centre historique dénaturant ainsi harmonie architecturale d'une partie de la vieille ville.

Un autre élément soulevé dans ce courrier, est le silence de l'IIPC (*Instituto da Investigação e do Património Cultural*) et des autorités nationales (Ministre de la Culture, Députés et le Président de la République).

---

<sup>56</sup> Annexe 4: Humberto Lopes, « O legado arquitectónico português em Cabo Verde », *Revista CASAS*, N° 59, Portugal 2005, p. 56 à 59).

<sup>57</sup> Cf. Annexe 11 : « Pedro Pires prometeu levar Fogo e o vulcão a património natural da humanidade », <http://liberal.sapo.cv>, 26 janvier 2006.

<sup>58</sup> Cf. Annexe 12 : Fausto Amarilio do ROSÁRIO, « Carta aberta ao Presidente da Câmara de São Filipe », <http://liberal.sapo.cv>, 19 avril 2006.

Bien évidemment le maire de la ville prit plaisir à répondre publiquement à cette lettre en menaçant l'auteur d'une peine de prison.

Lors de la réalisation de mes recherches à São Filipe, j'ai eu l'occasion de rencontrer Fausto do Rosário qui d'après de longues discussions sur l'histoire de l'île et la culture cap-verdienne ne m'a pas semblé très affecté par la menace du maire et il poursuit son combat avec d'autres habitants de l'île pour la préservation du vieux São Filipe !

Par ailleurs, neuf jours après la lettre ouverte, trois citoyens de la ville s'étaient enchaînés sur la place centrale de São Filipe<sup>59</sup> en protestation contre les « attentats » de la municipalité contre le patrimoine historique, du jamais vu au Cap-Vert.

Ce climat montre bien état d'esprit de quelque habitants, soucieux de conserver une partie de leur histoire et qui avec peu de moyens essaient, au péril de compromettre leur liberté, de mettre en place des actions contre la dégradation du patrimoine. Il faut dire que l'actuel maire de la ville est en poste depuis 1991 et que les prochaines élections sont prévues au premier trimestre 2011. En vingt années de pouvoir, la municipalité de São Filipe n'aurait-elle pas eu le temps de mener à terme tous les projets possibles et imaginables concernant la ville ?

Des exemples de l'inefficacité ou plutôt d'inaction des autorités locales permettant d'illustrer cette période (fin des années 1980 et courant des années 1990) ne manquent pas. Le cas le plus flagrant est celui du *Sobrado Maria Chaves*, maison mythique par son implication dans le roman de Teixeira de Sousa, « *Ilheu de Contenda* ». Malgré le projet de restauration et de support d'activités culturelles mené avec acharnement par une équipe d'historiens et écrivains cap-verdiens et de chercheurs français (Université de Rennes)<sup>60</sup>, les autorités ont laissé le *Sobrado Maria Chaves* tomber en ruines. Aujourd'hui il n'existe plus.

Cependant, en août 2006, après tant d'attente de la part de la société civile « *foguense* », l'IIPC (*Instituto da Investigação e do Património Cultural*) condamne les interventions dans le centre historique de São Filipe par la municipalité. La conclusion de l'institut était que les transformations n'avaient pas fait l'objet d'une étude préalable et qu'il n'existait aucun plan d'action cadré respectant l'ensemble historique, patrimonial et environnemental de la ville. L'institut, sous couverture du ministère de la culture, a rappelé à la municipalité de São Filipe que la constitution de la république prévoit que l'état doit

---

<sup>59</sup> Cf. Annexe 14 : « Três cidadãos acorrentados na praça de S. Filipe », <http://liberal.sapo.cv>, 28 avril 2006.

<sup>60</sup> Annexe 15 : Françoise Massa, Jean Michel Massa (traduction de Leão LOPES) , « Maria Chaves - o sobrado de 'Ilhéu de Contenda' de Teixeira de Sousa », *Revista Ponto & Vírgula*, N° 17, 1987, p. 53 à 54.

promouvoir la sauvegarde du patrimoine culturel, historique et architectural du pays ainsi que la loi 102/III/90 le définit<sup>61</sup>. Le rapport final du ministère de la culture, invite la municipalité de l'île à se joindre à l'IIPC afin de mettre en place, en urgence, toutes les mesures nécessaires à la préservation, délimitation et classification du centre historique de São Filipe.

### 1.3. La lente phase de restauration: les années 2008 - 2009

En 2008, on pouvait lire dans la presse que São Filipe était une ville oubliée par ses propres habitants. En essayant de comprendre le pourquoi de cette affirmation, j'ai pu constater qu'il s'agissait uniquement de l'absence de commémoration de la date anniversaire de la promotion de São Filipe au statut de ville. Cet événement date du 12 juillet 1922 et certaines voix se sont élevées dans la presse pour expliquer le pourquoi de ce changement de statut ce qui justifierait aux yeux de certains une commémoration digne au vue de l'importance historique.

Sur le terrain, entre 2008 et 2009, les choses ont commencé à changer puisque quelques *Sobrados* ont été restaurés. Il s'agit essentiellement de projets financés par des capitaux privés cap-verdiens, étrangers, ou mixes. C'est le cas par exemple des *Sobrado Nha Martina*, *Sobrado Nho Francisquinho* (actuel musée de la ville), *Sobrado* de la famille *Macedo*, *Sobrado Nho Agnelo*, *Sobrado Orlando Barbosa*<sup>62</sup>. Ces travaux de réhabilitation ont été réalisés dans le respect total des règles prévues par le *Plan Urbanístico de São Filipe*.

Parmi les établissements cités, deux d'entre eux sont devenus des unités touristiques: *Sobrado de la famille Macedo*, actuellement *Guest House Casa Colonial* et le *Sobrado Nho Agnelo*, actuellement l'*Hôtel Savana*. Il convient de souligner également la restauration d'une maison ancienne (qui n'est pas considérée comme un *Sobrado*) par une citoyenne d'origine suisse en 2001.

Cette maison, aujourd'hui *Casa da Memória*, est devenue un lieu de passage obligatoire à São Filipe pour tous les visiteurs désireux de connaître un peu mieux l'histoire de l'île. La propriétaire, Monique Widmer, a réalisé un travail considérable de récupération d'objets appartenant à des grandes familles de São Filipe et les expose dans chaque pièce de

---

<sup>61</sup> Annexe 20 : Jaime Rodrigues, « Fogo : Parecer da IIPC chumba intervenções da Câmara no Centro Histórico de São Filipe », Infopress, 14 août 2006, [www.nave.cv](http://www.nave.cv)

<sup>62</sup> Cf. annexes 22, 23 et 24.

la maison permettant aux visiteurs de percevoir des décors du passé. Je ne peux pas oublier sa bibliothèque, une mine de documents sur l'histoire de l'île ouverte à tous. Aux dernières nouvelles, les ouvrages de la bibliothèque ont été intégralement référencés sur Internet<sup>63</sup>.

Nous avons remarqué que les propriétaires de ces établissements déplorent tous l'investissement extrêmement lourd et le manque d'aide de la municipalité qui n'a accordé qu'une exonération de la taxe liée au permis de construire.

Nous étudierons en détail la *Guest House Casa Colonial* et la *Casa da Memória* dans la troisième partie.

## **2. L'absence de visibilité sur un tourisme alternatif**

Nous analyserons l'image du Cap-Vert et plus spécifiquement de l'île de Fogo dans les guides touristiques et catalogues de quelques tour-operators.

Des guides touristiques cap-verdiens, en langue portugaise ou bilingues (portugais-anglais dans la majorité des cas), des guides français (*Le Petit Futé*) ainsi que les catalogues des principaux tour-operators portugais, français et anglais ont été consultés afin de comprendre l'image que le pays veut donner de lui-même : quel produit touristique sur quel marché ?

### ***Les guides nationaux***

Du début des années 90 à aujourd'hui nous avons constaté une évolution de l'image que les guides cap-verdiens cherchent à donner du pays. Au démarrage de l'activité touristique au Cap-Vert, début des années 1990, on « vendait » le Cap-Vert uniquement comme une destination au soleil toute l'année avec des plages paradisiaques, ce qui correspondait aux discours des politiciens de l'époque (la mer, le soleil et la plage comme étant les seules ressources disponibles dans le pays). Ce discours est illustré par la photo en couverture du guide touristique publié en 1990 dont le slogan est : « *Cabo Verde férias diferentes, um único destino* » !!

---

<sup>63</sup> Cf. Le site Internet de la *Casa da Memória* : [www.casadamemoria.com.cv](http://www.casadamemoria.com.cv).

En ce qui concerne l'île de Fogo, trois pages lui sont consacrés en 1990<sup>64</sup> contre onze en 2010<sup>65</sup>. Il y a dix ans, São Filipe prenait autant de place que *Chã das Caldeiras* et son volcan - pas plus de six lignes.

Aujourd'hui, on peut constater dans les guides récents (depuis 2008), que l'image du Cap-Vert a changé. En couverture des guides, on trouve encore des photos de plages d'une eau turquoise mais de plus en plus des portraits de Cap-Verdiens avec des traits d'un métissage profond et dans des scènes de la vie quotidienne. Ce qui pourrait être interprété comme une invitation à la découverte de la culture et des traditions locales.

Fogo prend de plus en plus de la place dans les guides avec une description souvent assez détaillée sur l'histoire de l'île et de la ville de São Filipe ainsi que des propositions d'itinéraires pour découvrir l'île et un sentier pour gravir le volcan. Les ouvrages sont bien illustrés, notamment avec des photos des *Sobrados* et des rues de São Filipe mais aucun guide ne propose encore un itinéraire complet dans la ville pour découvrir son histoire et son architecture coloniale.

Cependant, depuis 2009, les auteurs conseillent la visite de la *Casa da Memória* pour connaître un peu plus l'histoire de l'île. Dans le guide de 2010, on y ajoute la visite de l'église de São Felipe du XIX siècle - *Igreja Matriz* de São Filipe, la visite du musée de la ville (situé dans un ancien *Sobrado*) et l'on propose au niveau de l'hébergement plusieurs hôtels qui sont des anciens *Sobrados*.

---

<sup>64</sup> *Cabo Verde, férias diferentes, um único destino – guia turístico oficial*, Promex 1999, Praia, Cap-Vert, p. 30 à 32.

<sup>65</sup> *Guia Turístico de Cabo Verde 2010*, Directel - Praia, Cap-Vert, p. 118 à 129.



**Figure 6 :** *Igreja Matriz* de São Filipe

Photo : R.VONFELT, avril 2010

Eglise-mère de la paroisse, probablement fondée en 1480 et refaite à la fin du XI<sup>e</sup> siècle est une des plus anciennes paroisses du Cap-Vert. Elle abrite encore aujourd'hui des objets de culte antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle<sup>66</sup>.

### ***Les guides en français***

En 1996, Le petit futé consacrait un seul guide touristique pour Açores, Madère et le Cap-Vert. Ce dernier comprenait 38 pages sans aucune photo<sup>67</sup>.

Dans cette édition l'archipel est présenté comme un ensemble d'îles composées de paysages divers et variés ne laissant pas le visiteur indifférent. L'auteur donne beaucoup d'importance à la culture et met l'accent sur la ville de Mindelo pour ses musiciens et ses artistes. Mais, dans la proposition d'itinéraire, contrairement à ce que l'on peut constater dans les guides d'aujourd'hui, on retrouve en deuxième lieu les îles montagneuses comme Santo Antão et Fogo. On y consacre deux pages à Fogo (contre six pour São Vicente). Les visiteurs sont invités à contempler le calme et la beauté architecturale de la ville de São Filipe, ses maisons

---

<sup>66</sup> Information recueillies par entretien avec Fausto do Rosário, professeur d'histoire à São Filipe, Fogo, avril 2010.

<sup>67</sup> *Le Petit Futé, Açores, Madère, Cap-Vert*, Nouvelles Editions de l'Université, 1996, p. 174.

de « style colonial » mais sans trop s'y attarder. La visite du volcan y prend plus de place et d'importance.

Trois années plus tard, les Editions Olizane (Genève)<sup>68</sup> sortent un guide sur le Cap-Vert beaucoup plus documenté (288 pages) dont 18 pages sur l'île de Fogo (23 sur São Vicente)<sup>69</sup>. São Filipe y est présentée comme une ville fleurie, avec de nombreuses places et les fameux *Sobrados* à l'abandon ce qui donne, d'après les auteurs, un aspect très triste à la ville. Cependant, le guide propose un itinéraire pour découvrir la ville en passant par les rues et les places les plus connues tout en donnant au visiteur le contexte historique de l'époque coloniale.

Depuis 2008, nul doute que le Cap-Vert est devenu une destination touristique internationale. Les tour-operators européens les plus connus proposent des séjours et des circuits dans leurs catalogues toute l'année.

Sur le marché des guides touristiques nous pouvons trouver plusieurs ouvrages sur le Cap-Vert. Prenons l'exemple du *Petit Futé 2009-2010* qui consacre cette fois-ci 284 pages à l'archipel. Les éditeurs proposent aujourd'hui un pays avec des paysages variés, un climat doux, une population accueillante où le visiteur sera « envouté »<sup>70</sup> par la musique locale et la culture, fruit d'un brassage afro-européen : un dépaysement garanti !

São Filipe apparaît comme une étape immanquable dans le séjour à Fogo même si le volcan est ici cité comme attraction principale de l'île de Fogo. Les auteurs décrivent le passé historique de la ville ainsi que les différentes manifestations culturelles qui y ont lieu tous les ans au mois de mai, sans proposer un itinéraire ou un plan de visite<sup>71</sup>.

### ***Les guides anglais***

Les Britanniques font partie d'un important pourcentage de touristes visitant le Cap-Vert depuis plusieurs années. Dans la dernière édition de *Bradt Travel Guides* (2010) et de *Lonely Planet*, le Cap-Vert est présenté comme un archipel où il ne faut pas rater la richesse musicale, les vallées verdoyantes, les plages de sable fin, les sports nautiques, le volcan de Fogo ainsi que la beauté des jeunes femmes Cap-verdiennes, fruits d'un métissage rare<sup>72</sup>. L'ouvrage, très sobre, presque comme roman, avec très peu de photos mais de nombreux plans

<sup>68</sup> *Cap-Vert, loin des yeux du monde*, Éditions Olizane, Genève 1999, p. 288.

<sup>69</sup> Ibidem pp.123 à 140 et 249 à 269.

<sup>70</sup> *Le Petit Futé, Cap-Vert*, Nouvelles Éditions de l'Université, 2009-2010, p. 284.

<sup>71</sup> Michel MALIAREVSKY, *Cap-Vert*, Les éditions Mondeos, 2010, p. 118.

<sup>72</sup> *Lonely Planet : Cape Verde*, 2010, p. 228.

de villes, semble être destiné à un public averti, à la découverte de la culture d'un pays différent. Les auteurs consacrent une vingtaine de pages à Fogo avec beaucoup de descriptions sur les faits historiques et beaucoup de commentaires (type de bâtiment, qualité de l'accueil, propreté, services offerts, prix, etc) sur les hébergements et les restaurants.

São Filipe est décrite comme ville calme et attrayante par son architecture mais où le visiteur ne doit pas trop s'attarder (1 jour maximum) car « les restaurants y sont de mauvaise qualité<sup>73</sup> ». Alors que *Lonely Planet* conseille aux visiteurs de s'installer à São Filipe quelques jours pour y découvrir une des villes les plus « irrésistibles »<sup>74</sup> du Cap-Vert. C'est le premier guide touristique à proposer tous les établissements hôteliers de São Filipe installés dans les *Sobrados* de la ville (Casa Renate, Pousada Belavista, Colonial Guest House, Hotel Savana).

A l'exception des guides de la Bradt Travel et Lonely Planet, tous les guides touristiques sur le Cap-Vert consacrent d'années en années plus de pages à la publicité, notamment au secteur de l'immobilier : ventes et locations d'appartements de vacances.

Surprenant que les guides anglais n'en fassent pas autant puisque actuellement la clientèle principale des appartements de vacances au Cap-Vert sont des Anglais et des Irlandais.

### ***Les guides allemands***

La majorité des touristes qui visitent l'île de Fogo aujourd'hui sont des Allemands. Pour les guides touristiques allemands, par exemple, *Marco Polo*<sup>75</sup>, le Cap-Vert est présenté dès la couverture du guide comme une destination de rêve, calme, exotique (marchés, foulards colorés des vendeuses du marché, bateaux de pêcheurs et maisons colorés...) offrant des paysages variés (mer turquoise, falaises, sentiers). L'auteur souligne également la gentillesse, le brassage culturel et la joie de vivre des habitants qui ne laisseront pas le visiteur indifférent.

Le guide consacre huit pages à l'île de Fogo dont 4 à São Filipe. On y découvre un peu d'histoire sur la création de la ville et de son architecture coloniale décrite comme « *le miroir de la structure sociale de l'île* ». Une rapide allusion est faite à la détérioration de la place principale de la ville – « *place bétonnée* » mais l'auteur prend le temps de présenter l'*Igreja Matriz* et la *Casa da Memória*.

---

<sup>73</sup> Aisling IRWIN, Colum Wilson, *Cape Verde Islands*, Bradt Travel Guides, 2010, p. 327.

<sup>74</sup> *Lonely Planet : Cape Verde*, 2010, p. 244.

<sup>75</sup> Annette Rieck, « *Kapverdische Inseln* », *Marco Polo*, 2010, p. 6 à 8.

### *Les tour-opérateurs européens*

Quant aux tour-opérateurs européens et aux agences de voyages, tous sont unanimes sur l'offre d'une destination au soleil toute l'année avec de belles plages et une eau en moyenne à 25° toute l'année. La plupart des tour-opérateurs consultés ont aujourd'hui des vols charters (sans escale) de plusieurs villes européennes vers Sal, Boa Vista ou Praia. Dans le site du tour-opérateur portugais *Top Atlântico* l'on peut lire : « Cap-Vert, l'été toute l'année ... chaque île, un paysage inégal de beauté et d'exotisme ... des plages d'eau calme ... un peuple hospitalier et aimable ... »<sup>76</sup>. Le site propose aux futurs voyageurs de belles photos de plages mais aucune allusion à la ville de São Filipe. D'autre part un seul hôtel (le seul quatre étoiles de l'île) est recommandé sur Fogo. Un autre tour-opérateur, *Soltrópico*, propose sensiblement les mêmes offres avec un peu plus de circuits et de choix au niveau des îles à visiter. Encore une fois, aucune incitation à connaître São Filipe et son histoire.

Ce n'est que dans les catalogues de certains tour-opérateurs français<sup>77</sup> que l'on retrouve une rapide description de São Filipe et de l'intérêt de cette ville. Les tour-opérateurs insistent bien sur la richesse culturelle du pays (citent même quelques artistes connus comme Cesária Évora) et la « nature grandiose qui pourront séduire autant les amateurs de farniente que les randonneurs ou les amoureux de la pêche et de la plongée<sup>78</sup>. »

Mais c'est dans le pays que l'on trouve quelques agences de voyages proposant un début de circuit touristique comprenant une visite des principaux points d'intérêts de la ville de São Filipe. C'est le cas de l'agence *Qualitur*<sup>79</sup> basée à São Filipe.

D'après cette étude documentaire et après plusieurs voyages au Cap-Vert nourris des visites à plusieurs îles (Santiago, Sal, Boa Vista, São Antao, São Vicente et Fogo) il est indiscutable que le tourisme dominant est celui de plage, soleil et sports nautiques. Certaines îles ont connu une explosion de l'immobilier touristique avec un bétonnage considérable des côtes (grands complexes hôteliers à Sal et à Boa Vista et probablement à Maio dans quelques années). Sur l'île de Fogo, nous avons remarqué une prise de conscience générale de la part de la population locale, peut-être plus fière de son histoire et de son identité culturelle que les autres habitants de l'archipel. A São Filipe il suffit de discuter avec les habitants pour comprendre

---

<sup>76</sup> In [www.topatlantico.pt](http://www.topatlantico.pt).

<sup>77</sup> In [www.look-voyages.fr](http://www.look-voyages.fr) et [www.nouvelles-frontieres.com](http://www.nouvelles-frontieres.com)

<sup>78</sup> Ibidem.

<sup>79</sup> [www.qualitur.cv](http://www.qualitur.cv)

qu'ils souhaitent un tourisme durable et écologique sur l'île. Il est vrai qu'il n'existe aucune structure hôtelière sur l'île de plus de 40 chambres (*Hotel Xaguete*, le plus grand hôtel de l'île dispose de 38 chambres) et que peut-être du fait que l'île soit entourée de plages de sables noirs n'incite pas les promoteurs immobiliers à s'y intéresser. Cependant il n'existe aucun plan ou projet de développement du tourisme de l'île respectant la spécificité de l'île ou de la ville de São Filipe.

Les rencontres que j'ai pu avoir avec les différents hôteliers de la ville de São Filipe, notamment ceux de la Colonial Guest House, Casa Renate, Hôtel Savana, confirment la détermination et la volonté des habitants de la ville de préserver São Filipe d'un développement trop rapide et anarchique du tourisme.

Or le rapport entre tourisme culturel (une alternative pour Fogo), et la préservation des sites et monuments ne sont pas simples. La mise en tourisme du patrimoine architectural et urbain suppose une volonté et des mesures d'accompagnement comme par l'exemple<sup>80</sup> :

- Création d'institutions (office de tourisme, syndicat d'initiative) et/ou des lieux d'accueil du public destinés à faire connaître ces richesses patrimoniales et à servir d'intermédiaires par rapport aux professionnels du tourisme
- Aménagement des lieux pour permettre la circulation commode des touristes
- Organisation de la signalisation, des accès
- Offre d'hébergements, des lieux de restauration, de détente, de commerces, répondant aux besoins des touristes
- Mise en valeur et présentation (muséologie, offre de dépliants, livres-guides et guides qualifiés pour organiser les visites)

Aujourd'hui, la ville de São Filipe et la majorité des villes du Cap-Vert ne sont pas signalisées ; les noms de rues ont été changés mais jamais affichés. Il est impossible d'acheter un plan de la ville ; sans compter le nombre insuffisant de restaurants ou d'autres services nécessaires à un développement touristique.

---

<sup>80</sup> Pierre Merlin : « Tourisme et aménagement touristique, des objectifs inconciliables ? », La Documentation Française 2008, p.210.

## PARTIE 3

### UN ITINERAIRE DANS LA VILLE DE S. FILIPE

Après l'analyse de l'image du Cap-Vert proposée dans les guides touristiques et par les tour-opérateurs, nous avons conclu que le tourisme au Cap-Vert est essentiellement un tourisme de masse et que l'île de Fogo, malgré l'accroissement du nombre de visiteurs, n'apparaît pas vraiment comme un point d'intérêt touristique si ce n'est que pour escalader son volcan.

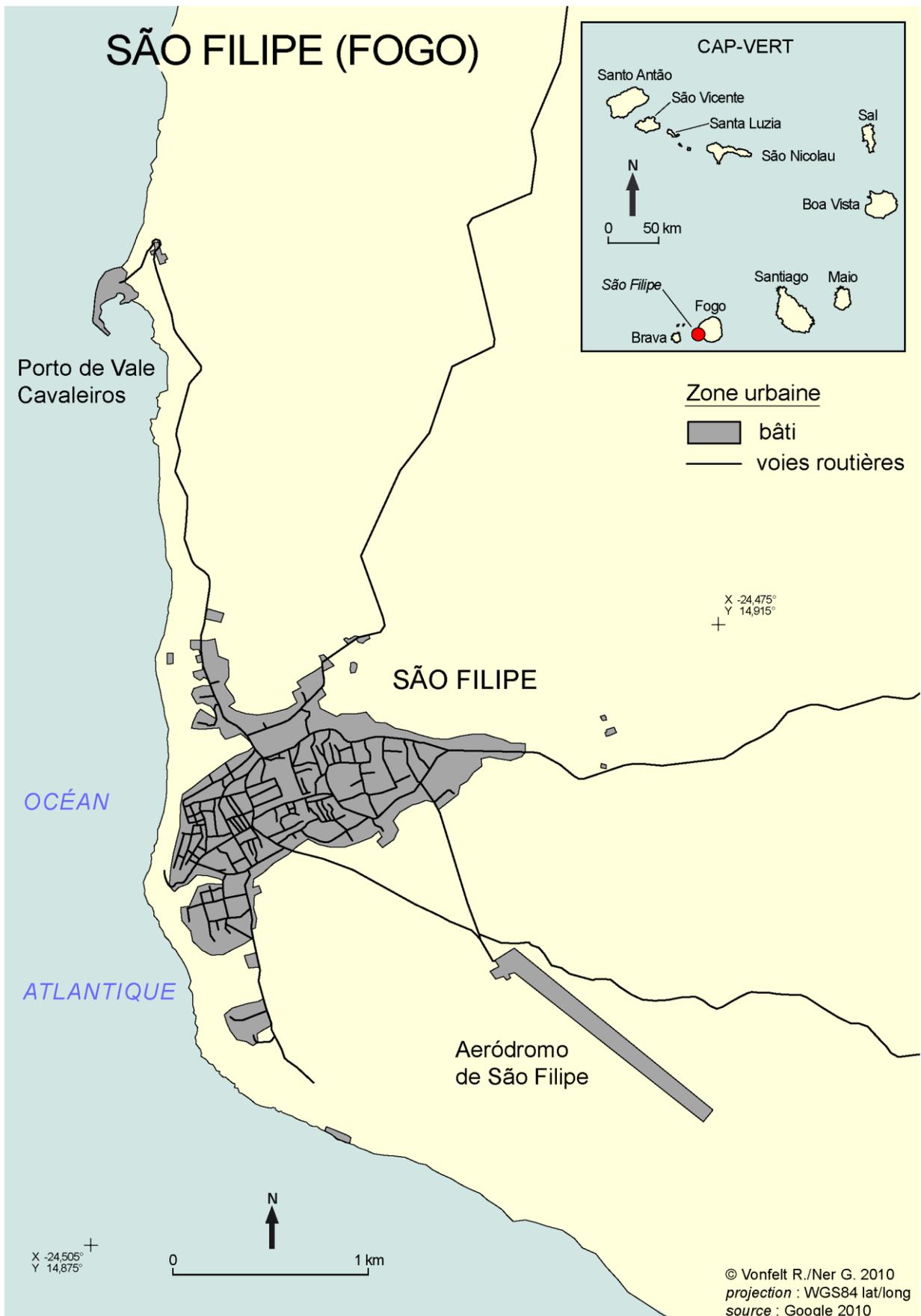
Cependant, nous estimons que l'île a plus à offrir que son volcan et notamment la ville de São Filipe ne laisse aucun visiteur indifférent. Le 30 juin 2007, lors de l'ouverture du séminaire sur le tourisme rural, le maire de la ville de São Filipe, affirmait : « *São Filipe croît en ses potentialités de développement d'un tourisme rural comme élément fondamental de la préservation des ressources naturelles et d'un éco-tourisme qui respecte la diversité culturelle.* » Le maire a également cité les points d'intérêts de l'île comme les *Sobrados* de São Filipe, l'ethnographie comme étant une valeur ajoutée pour le secteur touristique. Cependant, à ce jour aucun projet précis n'a encore été présenté par la municipalité.

C'est pourquoi nous proposons un itinéraire pour une visite du centre historique de São Filipe, itinéraire qui sera matérialisé par un livret accompagnant le visiteur lors de sa promenade dans les rues de la ville tout en lui proposant de découvrir les *Sobrados* et leur histoire. Cet itinéraire fut inspiré par l'ouvrage de Florence Brière-Cuzin, « Patrimoine et tourisme : la méthodologie<sup>81</sup> ». Pour préparer une visite de la ville il faut s'intéresser à la ville, à son histoire et à son évolution. Pour cela il est intéressant d'avoir des repères historiques et artistiques.

---

<sup>81</sup> Florence Brière-Cuzin : « Patrimoine et tourisme, la méthodologie », Bréal 2002, p. 49 à 77.

Ce choix se justifie par le fait que les touristes qui visitent l'île sont majoritairement originaires du nord de l'Europe, ont un niveau de revenu plutôt élevé et sont des consommateurs sophistiqués. Le modèle d'exploitation touristique de Fogo sera certainement différent des autres îles ; un modèle structuré autour de petits établissements hôteliers, des établissements ruraux d'un standing élevé. Cette proposition se destine à tous les visiteurs désireux de connaître un peu mieux l'histoire de São Filipe.



# 1. La découverte du patrimoine matériel

L'apparition et évolution des *Sobrados* de l'île de Fogo ont toujours reflété les transformations dans la société *foguense*.

São Filipe compte environ 38 000 habitants (8% de la population nationale) dont la majorité est jeune. Étant une commune essentiellement rurale, plus de 70% de la population réside à la campagne, et la vie dépend de l'agriculture et de l'élevage (surtout bovin et caprin). Une bonne partie de ses habitants a connu le chemin de l'émigration surtout vers les EUA, le Portugal, l'Angola. D'autres pays du monde ont accueilli aussi de la main d'œuvre originaire de S. Filipe, et ces gens-là constituent, sans doute, des partenaires importants pour le développement de cette commune.

Plus de 35% de la population locale sont des élèves (10 000), dont 7 000 dans l'enseignement de base intégré, 1700 dans le secondaire et complémentaire et 1350 dans le préscolaire. Il existe dans toutes les localités, au moins, une salle de classe pour l'enseignement de base intégré. Plus d'une centaine des étudiants de S. Filipe fréquentent aussi diverses écoles professionnelles au Portugal dans le cadre de la coopération décentralisée.

La ville de São Filipe, la capitale de la commune, est l'agglomération la plus ancienne du Cap-Vert (après les ruines de la *Ribeira Grande* maintenant *Cidade Velha* sur l'île de Santiago). Sa fondation et son peuplement datent d'un quart de siècle après la découverte du Cap Vert par les Portugais en 1460/62<sup>82</sup>. Elle a pris le statut de ville le 12 Juin 1922<sup>83</sup>, étant une des trois villes du Pays (après Praia et Mindelo).

---

<sup>82</sup> L'île de Fogo fut rapidement peuplée avec des esclaves afin d'augmenter la production agricole de Santiago. São Filipe devint un centre de revenus importants qui joua, un certain temps, un rôle significatif dans le développement économique des îles. Essentiellement agricole (cultures du coton, du café, de la vigne, de la purghère – plante indigène qui produit une huile autrefois utilisée pour l'éclairage, l'orseille), l'île fut également un centre de transformation et d'exportation. Les habitants pratiquaient également l'élevage du bétail, en particulier de chevaux qui se sont avérés très utiles après l'abolition de l'esclavage.

Ils participaient activement au trafic d'esclaves, agissant soit pour la Couronne soit pour leur compte propre lorsqu'ils bénéficiaient de privilèges. Ils échangeaient de grandes quantités de coton, *panos*, chevaux et autres produits contre les esclaves sur les côtes de la Guinée. Le système d'exploitation économique de l'île donna naissance à une société rigide divisée en classes, qui déterminèrent le statut socioculturel des habitants.

Dans les années 1930, les choses commencèrent à changer avec le retour de certains mulâtres des Etats-Unis où ils se sont enrichis. Ils conquirent peu à peu la suprématie économique sur la classe blanche en achetant des terres et des *sobrados* aux anciens lords, améliorant petit à petit leur position sociale. L'émigration vers les Etats-Unis eut



**Figure 7** : Vue aérienne et partielle de la Ville de São Filipe

Source : *Casa da Memória*

<b>Evolution du nombre d'habitants de la ville de São Filipe (1990–2005)</b>		
<b>1990</b>	<b>2000</b>	<b>2005</b>
5616	7860	9550

Source : *Mairie de São Filipe*

un impact non négligeable sur la nouvelle structure sociale de l'île et permit l'enrichissement d'une partie de la population. Maria Emília Madeira Santos, Maria Manuel Ferraz Torrão, Maria José Soares : « História concisa de Cabo Verde », IICT / IPC, Lisboa – Praia 2007, p. 221.

<sup>83</sup> L'organisation foncière mise en place par le Portugais à São Filipe fut la même celle sur l'île de Santiago. En 1495, Fernão Gomes, capitaine-donataire, gérait le développement de l'île. En 1528, par décision royale, l'usufruit de la donation échut à D. João Meneses de Vasconcelos, cousin du roi de Portugal. Le bien fut transmis selon les règles de primogéniture et d'indivisibilité alors en vigueur (système de *Morgadio*), à ses descendants directs, et la capitainerie resta familiale au moins jusqu'en 1607. Germano Almeida : « *Viagem pela história das ilhas* », Ilheu Editora, Cap-Vert, 2003, p.131.



**Figure 8** : Rues de São Filipe

Photos : R. VONFELT, avril 2010

Nous démarrerons la promenade dans le centre historique de São Filipe dans la partie basse de la ville - *Bila Baxo* - par le quartier/rue *Boqueirão*, voie reliant la plage de Fonte-de-Vila au centre-ville. Dans cette montée en direction au centre-ville, à gauche on peut observer le fort - *Fortim Carlota*<sup>84</sup> - doté encore de quelques pièces d'artillerie destinées, à l'époque, à protéger la ville des attaques de corsaires. Le fort a eu différentes fonctions dont les bureaux de la douane et ensuite, jusqu'à la fin des années 1990, la prison de Sao Filipe.

Un peu plus loin dans la rue, sur la gauche, apparaît l'imposante église catholique de la ville avec ses beaux clochers. A droite de l'église on découvre trois *sobrados* : *Sobrado de Nhanhana de Nhô Padre Amar*. La maison fut héritée par Pedro Sacramento Monteiro (ancien juge de la municipalité) et les héritiers l'ont vendu à Monsieur João Pina (cadre dans la police) ; le *Sobrado da Nha Noquinha Vasconcelos* (de son vrai nom, Maria Fidalga Sacramento Monteiro) fut vendu à la paroisse de N<sup>a</sup>

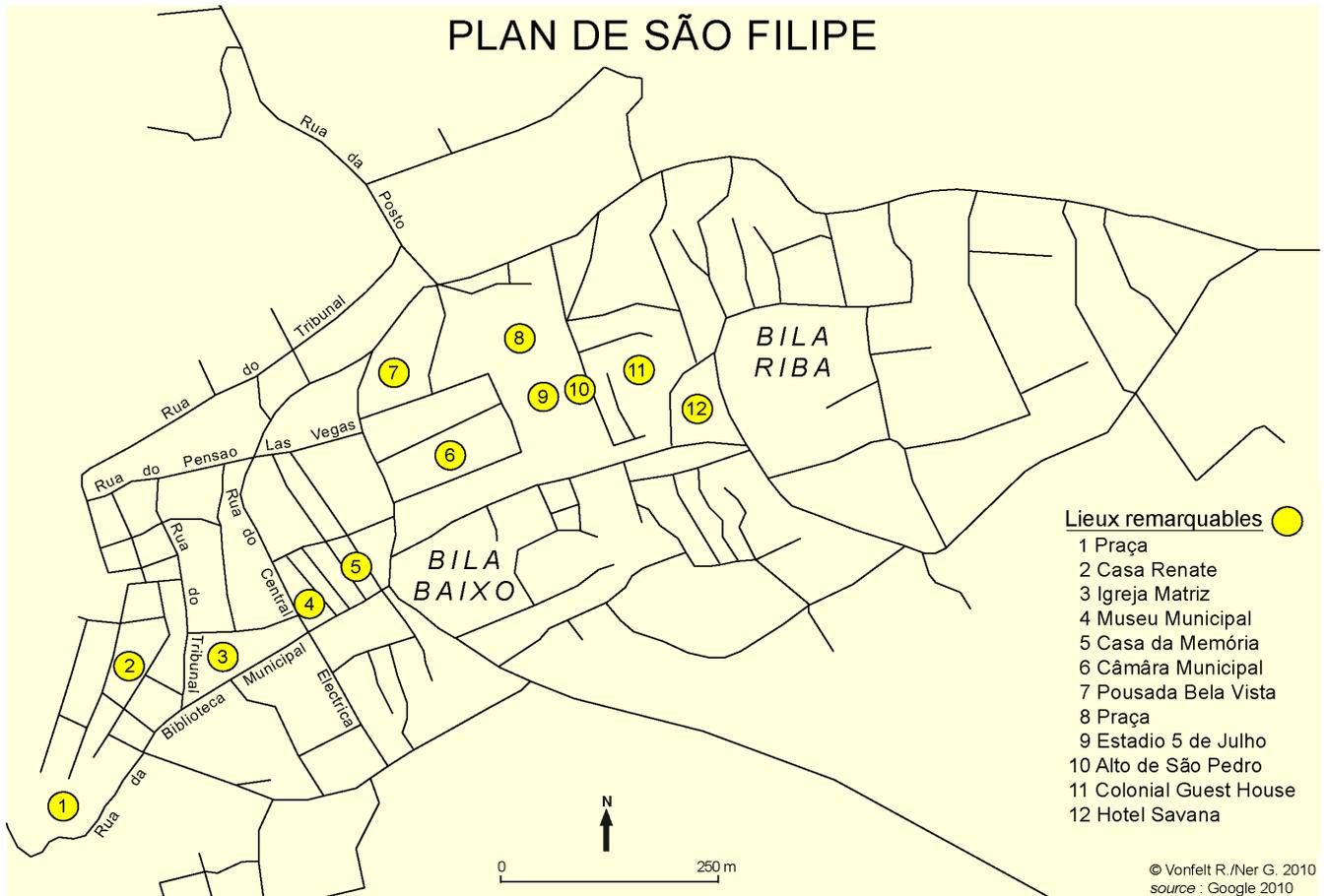
<sup>84</sup> Edifié en 1667 en l'honneur de la reine Carlota Joaquina et pour la protection de la ville contre les convoitises. La ville fut attaquée par des pirates hollandais notamment en 1665 ; le sac dura quatre jours et marqua la population par sa violence : destruction de la ville, des maisons et de l'église, séquestration du prêtre et de plusieurs femmes avec leurs enfants. Germano Almeida : « Viagem pela história das ilhas », Ilheu Editora, Cap-Vert, 2003, p.131.

S<sup>a</sup> da Conceição. Le *Sobrado de Nha Firmina* hérité par Donas Carolina et Antónia Sacramento Monteiro et ensuite par leurs héritiers directs, D. Berta Vasconcelos Monteiro. Le bâtiment appartient aujourd'hui à António José Barbosa.



**Figure 9 :** *Fortim Carlota*, São Filipe

Photo : R. VONFELT, avril 2010



**Figure 10** : Plan du centre historique de São Filipe avec les principaux centres d'intérêts

Ensuite, on peut apercevoir les sobrados de construction plus récente : celui de *Henrique José Mendes* et de *Henrique de Nha Carlota*. Ce dernier appartient aujourd'hui à Monsieur Manuel Veiga, le maire de la ville. Un demi-tour vers le Boqueirão, on se retrouve derrière l'église, à gauche on a l'imposant sobrado de Nhô Francisquinho (Francisco de Sacramento Monteiro, le dernier grand propriétaire de terres de l'île et ancien fonctionnaire de la douane). Le sobrado est séparé de l'église par une rue débouchant sur le Largo de Misericórdia, plus connue par Meia Laranja. C'est dans cette rue, un peu plus haut où se trouvaient la mairie et le tribunal. C'est dans le RDC du bâtiment de la mairie qu'on gardait les cercueils municipaux réservés aux couches plus populaires. Ce *sobrado* abrite aujourd'hui le musée municipal de la ville.

### **1.1. Le musée municipal**

Le *Museu Municipal* appartient à un ensemble de *Sobrados* de la ville de São Filipe restaurés et qui aujourd'hui fait partie de la vie culturelle et économique de la ville.

Ancien *Sobrado Nhô Francisquinho*, le dernier *morgado* de l'île de Fogo, Francisco do Sacramento Monteiro (1853-1917) le musée occupe les deux étages du bâtiment construit entre 1880 et 1890.

Le *Sobrado* fut hérité par les neveux (émigrés au Portugal) de la famille car la famille Sacramento Monteiro n'eut pas d'enfants. Le bâtiment resta fermé pendant de longues années jusqu'à son acquisition et restauration par la mairie de la ville qui en a fait un lieu culturel permanent et ouvert sur la découverte de l'archipel du Cap-Vert, de l'île de Fogo et de l'histoire du patrimoine local<sup>85</sup>.

---

<sup>85</sup> Inauguré le 13 décembre 2008, le musée est ouvert aux visiteurs tous les jours selon les horaires officiels suivants : 10h00 à 15h00 et 17h00 à 20h00.

D'après le Maire de la ville, l'idée était de créer un réseau d'espaces culturels touristiques à São Filipe afin de déboucher dans l'avenir sur un itinéraire permettant aux touristes de connaître les principaux points d'intérêts de la zone urbaine<sup>86</sup>.



**Figure 11** : Le musée de São Filipe

Source : *Casa da Memória*, avril 2010

Par une programmation systématique d'expositions, une boutique et un restaurant la municipalité a voulu privilégier un tourisme culturel et une éducation patrimoniale.

L'exposition permanente tourne autour de deux axes : un axe dédié à l'archipel et au volcan de l'île de Fogo et une autre dédiée à l'histoire de la municipalité de São Filipe. On peut y découvrir la richesse gastronomique locale (boutique et restaurant) ainsi que la flore de l'île présentée dans un jardin avec des espèces locales. A l'étage, on trouve l'espace dédié à l'histoire où on peut découvrir des personnes, des institutions, des objets appartenant à l'histoire locale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les sécheresses, les famines, l'immigration, la coopération internationale, la littérature, la musique, les fêtes traditionnelles sont autant de thèmes exposés. Beaucoup d'objets

---

<sup>86</sup> Nicolau Centeio: « Museu de São Filipe passa a funcionar à partir de janeiro », In journal *A Semana*, 29 décembre 2008.

exposés appartiennent à des familles de Fogo sollicitées régulièrement par le musée pour partager leur histoire avec le public et permettre ainsi au visiteur de mieux se situer dans le contexte de la vie de l'époque.

Mais le thème central exposé dans le musée est sans doute l'histoire de l'émigration capverdienne liée au climat rude et aux longues et successives périodes de sécheresse dans tout l'archipel. En 1830 une sévère sécheresse frappa tout l'archipel réduisant la population de Fogo de 64,7% (de 17 000 habitants à 6 000 habitants). Entre 1900 et 1947, 82 000 personnes sont mortes de faim au Cap-Vert et la dernière famine de 1947 a fait 30 000 victimes. Rien que sur l'île de Fogo, la famine de 1947 causa 7 500 victimes (31% de la population)<sup>87</sup>. Dans le musée on peut découvrir l'histoire des baleiniers américains qui fréquentaient les côtes cap-verdiennes dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et qui ont été les premiers à embarquer des habitants de Fogo et Brava en direction des Etats-Unis. L'immigration vers les Etats-Unis commençait ainsi. Il s'en suivit quatre vagues migratoires vers les Etats-Unis<sup>88</sup>.

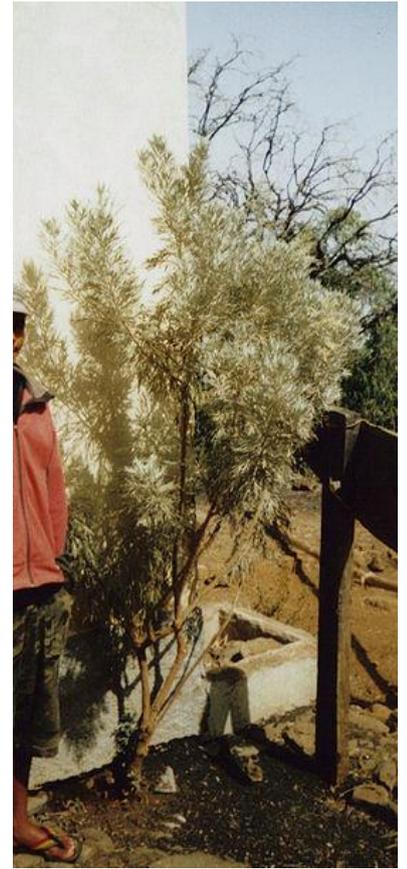
---

<sup>87</sup> Germano Almeida : « Viagem pela história das ilhas », Ilheu Editora, Cap-Vert, 2003, p. 146 à 149.

<sup>88</sup> Entre 1900 et 1920 : 27 765 personnes ont émigré dont 18 629 vers les Etats-Unis, 3765 vers la Guinée-Bissau et le Sénégal et 1971 vers l'Amérique du Sud ; entre 1927 et 1945 il a eu une baisse du flux migratoire (10 120 personnes) et un changement de destination (3336 personnes vers le Portugal, 2969 vers la Guinée-Bissau et le Sénégal, 1408 vers les Etats-Unis et 1203 vers l'Amérique du Sud). Entre 1941 et 1942, rien que sur l'île de Fogo, le pourcentage de victimes de la famine s'est chiffré à 31% de la population totale de l'île. C'est à ce moment où des voix locales (Nho Abílio Macedo, Agnelo Henriques, ancien administrateur de l'île ainsi que son frère António Henriques) se sont élevées contre le pouvoir colonial et se sont retrouvés enfermés dans le camp de concentration de *Tarrafal* (île de Santiago) et plus tard dans les plantations de cacao à São Tomé et Príncipe. Pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on assiste également à une émigration forcée vers les plantations de cacao de São Tomé et Príncipe ; entre 1946 et 1973 il y a eu un grand flux migratoire vers l'Europe qui manquait de main d'œuvre pour la reconstruction de l'après guerre. Après 1974, le flux migratoire était essentiellement à destination du Portugal et de l'Espagne. *Musée Municipal de São Filipe*, île de Fogo - Cap-Vert.



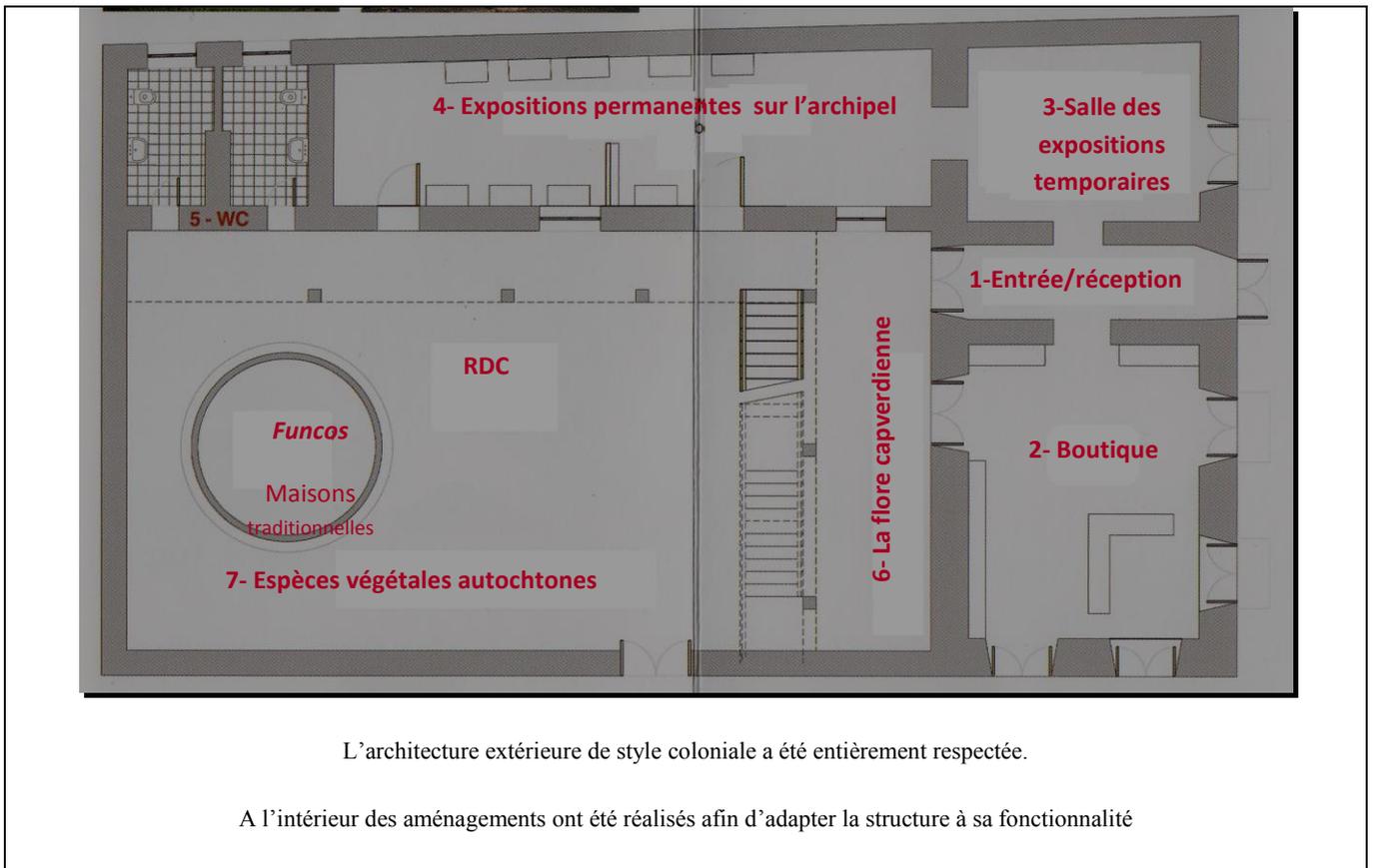
- Crabo bravo (*Erysimum caboverdiana*)
- Língua de vaca (*Echium vulcanorum*).
- Totolho (*Euphorbia tuckeyana*).



*Losma, (artemisia gorgonum) une plante médicinale endémique*

**Figure 12** : Plantes endémiques dans le jardin du musée de São Filipe

Source : Musée Municipal de São Filipe, avril 2010



**Figure 13** : Plan du musée municipal

Source : Musée Municipal de São Filipe

Juste après ce *sobrado*, toujours sur la gauche, nous avons un ancien magasin de vente en gros et bureaux de *Fidélío do Sacramento Monteiro* (ancien avocat à Praia). Aujourd'hui le bâtiment appartient à Monique Widmer qui en a fait la *Casa da Memória*. Voyons en détail cet exemple de préservation du patrimoine historique de l'île.

## 1.2. La « Casa da Memória »

Située dans le quartier historique de la ville de São Filipe. C'est une maison de plein-pied avec une grande cour intérieure, bâtie dans les années 1820. Maison d'habitation à l'origine, elle est devenue un établissement commercial, puis une menuiserie et enfin un entrepôt. Dans les années 1960, son *patio* a été utilisé comme salle de cinéma, le seul cinéma de l'île. Il s'agit d'une maison de 150m<sup>2</sup> habitable avec une cour intérieure de 200 m<sup>2</sup>.

L'ancienne maison a été rénovée en 2000, grâce à des financements privés, et transformée en espace culturel. L'objectif, d'après Monique Widmer, la propriétaire, est de «garder la mémoire du passé pour construire l'histoire de demain ... en ouvrant les portes de la maison aux habitants de São Filipe et de l'île, à la diaspora, aux Cap-verdiens des autres îles et aux touristes de plus en plus attirés par l'île de Fogo».

La maison abrite une exposition permanente qui retrace la culture et l'histoire de l'île et de la ville de São Filipe.

On peut y trouver et apprécier des aspects du patrimoine de la ville de São Filipe, en particulier de ces deux derniers siècles. Cet espace permet également au public de la diaspora *foguense* de découvrir son histoire et ses racines.

Elle s'ouvre d'abord sur une salle meublée, avec un assortiment de faïences, d'objets familiers et de photographies, puis sur une chambre à coucher. Dans la troisième pièce sont exposés de nombreux ustensiles de la vie quotidienne : vaisselle, pots, pilons, chaudrons et d'autres plus typiques encore. Les objets sont classés par lieu d'utilisation, ce qui donne l'impression d'être dans une maison habitée avec une salle à manger entièrement équipée et décorée avec une cuisine prêt à être utilisée.

Son contenu, d'origine diverse, révèle la vie d'un archipel, en particulier de l'île de Fogo, tournée vers le commerce maritime avec des caractéristiques liées à la colonisation et à l'émigration, selon les alternances de prospérité et de grande pauvreté qu'a connue l'île. Les meubles et objets exposés appartiennent à des familles de São Filipe notamment à la famille de Gilda Barbosa.



**Figure 14** : *Le patio de la Casa da Memória* –

Photo : R. VONFELT, avril 2010

*Réceptifs pour la salle d'eau importés du Portugal*



*Pilon et moulin en pierre et en bois pour moulin le maïs*

*Fabrication artisanale cap-verdienne*



*Buffet importé du Portugal, exposé dans la salle à manger*

**Figure 15 :** Objets exposés - Casa da Memória

Le public a également accès à une bibliothèque spécialisée et une salle de lecture, avec plus de 400 livres (datant de l'époque coloniale à nos jours) et documents sur l'histoire et la culture du Cap-Vert, en particulier de l'île de Fogo, répondant ainsi à un besoin d'information plus documentée. La majorité des ouvrages sont des donations d'ONG, des autorités cap-verdiennes, d'auteurs cap-verdiens, de l'ambassade des Etats-Unis ou de simple citoyens désirant contribuer à l'enrichissement de la bibliothèque. C'est pour les étudiants, les chercheurs et les touristes un plaisir de découvrir combien le Cap-Vert a une histoire et un passé littéraire qui surprennent par l'originalité et la diversité. La bibliothèque et l'exposition composent la «*mémoire écrite et visuelle*» qu'il faut sauvegarder (Monique Weidmer).

Différentes activités culturelles sont également organisées par la *Casa da Memória*. Son beau patio intérieur est un espace propice aux rencontres culturelles : conférences, débats, projections abordant des questions concernant la société, l'histoire et la culture du Cap-Vert ; projections de documentaires et de films de réflexion, couvrant des genres et des époques différentes de l'histoire du cinéma ; d'autres activités comme, la présentation de livres peuvent y être organisées.

En résumé, les objectifs affixés de la *Casa da Memória* sont :

- Présenter une exposition évoquant :
  - l'histoire locale par le biais d'objets, d'illustrations, de documents
  - Découvrir l'intérieur d'une maison ancienne de São Filipe
- Organiser la cour intérieur pour des :
  - Réunions, conférences et programmes culturels
  - Expositions temporaires
  - Débats, projections, théâtre

La *Casa da Memória* est très fréquentée par des élèves de toute l'île dans leur quête sur leur identité culturelle et l'histoire de l'île. D'après Monique Weidmer, des touristes originaires de l'Europe du Nord et de l'Europe de l'Est sont très nombreux.

### 1.3. Colonial Guest House

C'est ensuite en remontant vers la partie haute de la ville, vers l'*Alto de São Pedro*, que nous trouvons le *Sobrado* de la famille *Macedo*. Il s'agit, d'après les habitants de São Filipe d'un des plus beaux et plus emblématiques *Sobrados* de l'île. Connu par les habitants de São Filipe comme le *Sobrado* « família Macedo », il est situé dans la partie haute de la ville (*Bila Riba*), et fut construit à la fin de l'année 1800 par le commerçant et propriétaire João Monteiro de Macedo plus connu comme « *Néné de Djoca* » et son épouse D. Ana Júlia Barbosa Botelho da Costa Macedo.

Le *Sobrado* avait été hérité par le fils Abílio Monteiro de Macedo qui l'a habité jusqu'à sa disparition. Ensuite il a été occupé par la petite fille (célibataire sans enfants) et enfin par les neveux du fils qui l'a ensuite vendu en 2009 à un couple dano-cap-verdien qui en a fait une unité hôtelière de sept chambres.

Les nouveaux propriétaires du *sobrado* de la famille *Macedo* ont fait en sorte de préserver l'architecture colonial originale dans son intégralité et de garder la tradition de l'époque au niveau du fonctionnement du bâtiment : des activités commerciale ont été installées au RDC (bar-restaurant, agence de voyage) et à l'étage les chambres.



**Figure 16:** Colonial Guest House

Photo: R. VONFELT, avril 2010

Les propriétaires visent un marché de niche constitué de touristes d'un certain âge à la recherche de tranquillité, sécurité et intéressés par l'histoire et la culture des îles du Cap-Vert.

Une logique qui correspond parfaitement avec le segment de clientèle touristique qui séjourne le plus longtemps sur l'île. Il s'agit, pour la majorité, des touristes originaires du nord de l'Europe.

Le couple a par ailleurs acquis la maison de campagne de la même famille (*Casa do Campo*) dans la région de *Cerrado*, une réplique de la maison urbaine. La maison de campagne était la maison de vacances dans laquelle les propriétaires passaient une partie de l'été et de la saison des pluies. L'objectif est de construire un itinéraire touristique culturel et de développer un tourisme d'habitation.

La façade principale est composée de deux étages avec cinq portes au RDC et cinq portes/fenêtres à l'étage. On peut y remarquer un grand balcon composée de soixante cinq petites colonnes et piliers en bois ainsi qu'une véranda sur la façade latérale droite. A l'intérieur on y découvre un grand patio avec un double escalier donnant l'accès à l'étage. La maison dispose d'une citerne d'une grande capacité.

Le RDC, comporte dix-sept portes très hautes qui donnent sur environ neuf pièces (magasins, bureaux, réserves). A l'étage, il y a beaucoup de portes très hautes qui accèdent à la dizaine de pièces : salle à manger, séjour, chambres, fumoir, deux cuisines, des toilettes<sup>89</sup>, un bureau, la réserve et la terrasse.

Les *Sobrados* de São Filipe témoignent d'une partie importante de l'histoire de la communauté et révèlent des circonstances sociales et culturelles qui constituent la structure de l'identité Cap-Verdienne. Ils ont été construits par les grands propriétaires terriens de l'île. Un des premiers à y habiter fut le prêtre Amaro Sacramento Monteiro et le dernier grand propriétaire terrien de l'île fut Francisco de Sacramento Monteiro. Vues la grandeur et la splendeur des bâtiments, nous pouvons conclure que les *Sobrados* avaient comme objectif de montrer le statut social des propriétaires respectifs. Teixeira de Sousa écrivait : « *antigamente, o macaco morava na rocha, o*

---

<sup>89</sup> A l'époque les maisons n'étaient pas dotées de toilettes comme celles que nous avons aujourd'hui ; ici il s'agissait d'un système aérien pour évacuer les résidus vers les locaux spécifiques pour leur accumulation.

*negro no funco, o mulato na loja e o branco no sobrado* ». <sup>90</sup> D'après l'auteur, cette satire illustre parfaitement la structure sociale de l'île pendant la période coloniale.

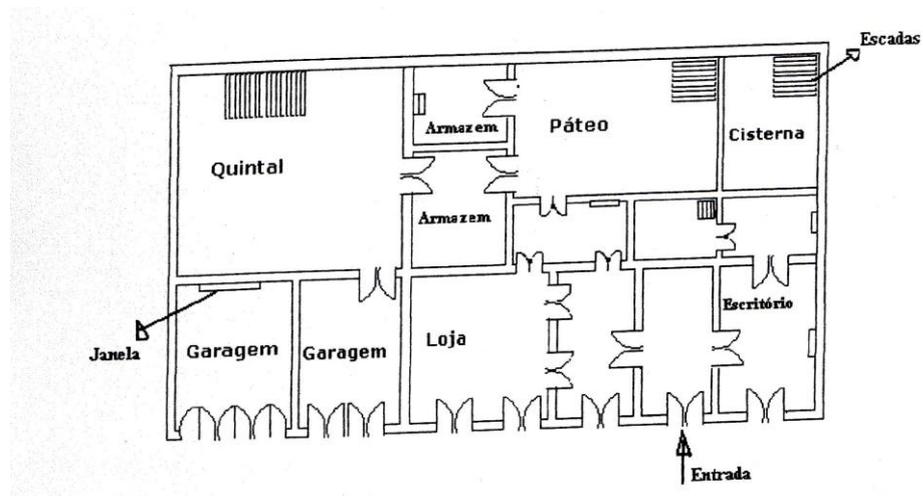


Figure 17: Plan du RDC de la Colonial Guest House

Le bâtiment a été préservé selon le plan et le modèle d'origine que ce soit à l'intérieur comme à l'extérieur

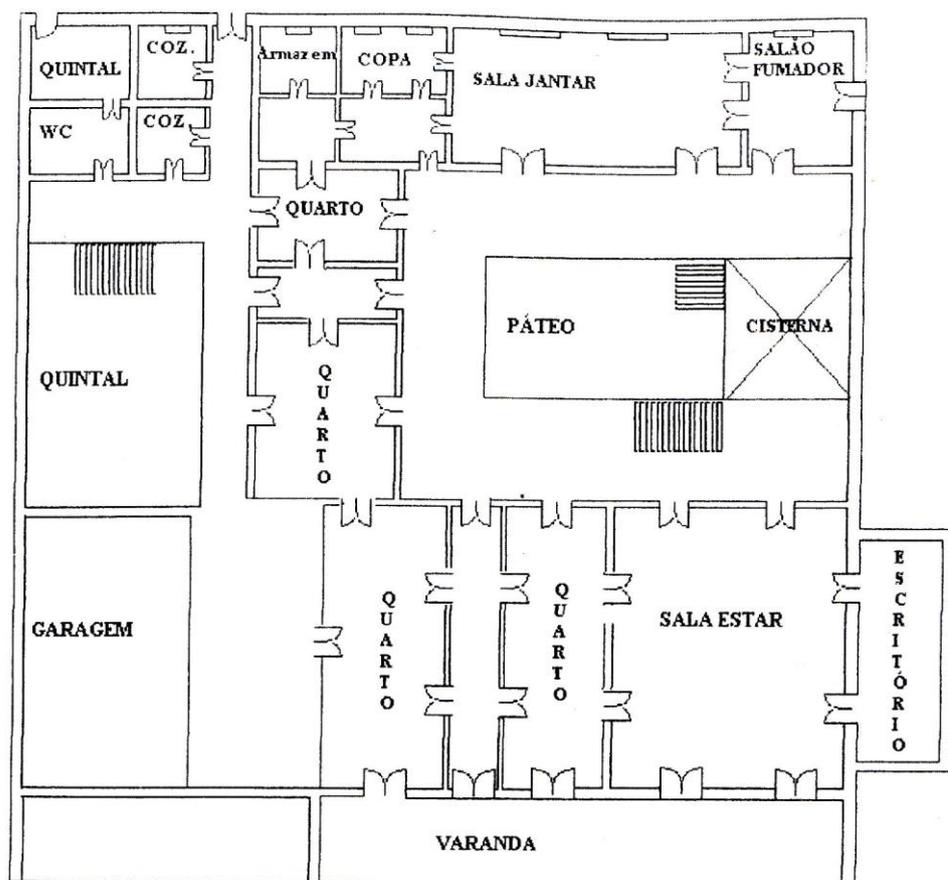


Figure 18: Plan du 1<sup>er</sup> étage de la Colonial Guest House - Source : Elisângela Varela, São Filipe, Avril 2010

<sup>90</sup> Teixeira de Sousa : « Sobrados, Lojas e Funcos », in Claridade N° 8, mai 1958.

## **2. La sauvegarde du patrimoine immatériel**

São Filipe reste est une des villes du Cap-Vert où le patrimoine architectural colonial est le mieux préservé, malgré les quelques bâtiments aujourd'hui disparus ou en ruines. Cependant, l'île a une autre richesse inexploitée : le patrimoine immatériel caractérisé par une tradition séculaire de fêtes et manifestations spécifiques à l'île.

### **La Festa de S. Filipe**

Le 1<sup>er</sup> mai l'île fête la *festa de S. Filipe*, une manifestation à l'origine religieuse mais aujourd'hui avec plusieurs manifestations populaires dont la fameuse course de chevaux qui attire de nombreux émigrés des Etats-Unis et des visiteurs de tout l'archipel. La fête est caractérisée également par le partage de plats traditionnels et un bal populaire dans la soirée.

### **La Festa de São João**

La fête de S. João au mois de juin, une vraie manifestation ethnique qui mélange le sacré et le profane caractérisée par un défilé avec des masques le long des plages de sable noir.

### **La Festa de Bandeirantes**

Il s'agit de la fête de bannière qui remonte à plusieurs centaines d'années. A l'origine aristocratique, organisée par les familles riches de l'île, elle a intégré des pratiques africaines. Elle se déroule à São Filipe et comporte plusieurs moments : le *pilão*, la messe, au cours de laquelle la bannière (*bandeira*) est bénie, le déjeuner des cavaliers et les courses de chevaux (*cavalhadas*) enfin le bal sur la place principale. Selon qu'il s'agit de S. Sebastião, S. Filipe, S. João et S. Pedro, la bannière est de

couleur différente. Il s'agit d'une fête populaire qui a fusionné avec les anciennes fêtes de la *Bandeira de Sobrado* (bannière des grandes familles blanches de jadis) et qui se tenaient dans les *sobrados* et de la *Bandeira da Praia* (bannière des mulâtres) qui faisaient la fête dans le *terreiro* – la cour du sobrado. Ces fêtes sont préparées et prises en charge financièrement par le *Juiz da Festa*<sup>91</sup>.

Ces manifestations sont connues des Cap-Verdiens de tout l'archipel et de la diaspora mais ne sont pratiquement jamais mentionnées dans les guides touristiques.

---

<sup>91</sup> *Juiz da Festa* : celui qui prépare et prend en charge financièrement la fête de la *Bandeira*. Il reçoit la bannière qui change de mains chaque année, suit les courses de chevaux et désigne les gagnants. Autrefois c'était les descendants des Européens, les familles riches qui organisaient ces fêtes à tour de rôle. C'était et c'est encore un honneur de recevoir la *bandeira*. D'après Françoise et Jean-Michel Massa : « Dictionnaire encyclopédique et bilingue : Cap - Vert », Edpal (UHB), 2001, p.86.

## CONCLUSION

Le tourisme contribue d'ores et déjà substantiellement à la croissance économique, à l'emploi et aux rentrées de devises dans la majorité des pays en développement. Dans le cas du Cap-Vert, il offre au pays, des possibilités incontestables de diversification économique et de développement.

Cependant le développement rapide du tourisme, en particulier du tourisme de masse, peut avoir des impacts sociaux négatifs dans les îles : les pressions inflationnistes aggravent la répartition du revenu entre les populations, dans certaines villes, la croissance du nombre de visiteurs excède rapidement la « capacité de charge » des territoires entraînant une surpopulation des plages, de la pollution sonore sans compter l'augmentation de la criminalité et une propagation des drogues et des maladies comme le sida.

Alors que certaines îles du Cap-Vert donnent déjà des signes de maturité (Sal et Boavista par exemple) en tant que destination internationale, Fogo développe son tourisme autour de son volcan, de ses vignobles et de ses cultures du café. Sur cette île, le volcan reste le principal point d'intérêt connu sur le marché international. Or l'île a beaucoup plus à offrir et a en réserve un réel potentiel pour un tourisme culturel et écologique. Grâce à son histoire et à l'importance de son activité économique pendant la période coloniale, il est possible d'envisager un autre modèle de développement touristique pour Fogo.

La préservation du patrimoine architectural de São Filipe ne cesse de causer des polémiques opposant les habitants de la ville, les propriétaires et la mairie. En ce qui concerne les *Sobrados*, la majorité des bâtiments sont des propriétés privées et beaucoup de propriétaires vivent à l'étranger ce qui rend difficile l'entente sur des solutions.

Il paraît évident que pour valoriser le passé de la ville de São Filipe et ses bâtiments qui constituent des biens patrimoniaux, il faut des projets de la part des autorités locales et gouvernementales visant la préservation et la réhabilitation. Le pays et particulièrement l'île de Fogo sont confrontés à la croissance de sa population et de

son économie. Les autorités doivent veiller à ce que les centres historiques ne soient pas des victimes de l'économie de marché.

La municipalité devra stimuler la valorisation du patrimoine historique de la ville en :

- Développant des projets de réhabilitation architecturale
- Mettant en place dans ses structures de planification et d'aménagement du territoire des équipes compétentes ayant un savoir-faire dans le domaine du patrimoine
- Concrétiser les plans de sauvegarde des noyaux historiques les plus anciens identifiés précédemment dans la ville
- Proposer à l'IIPC le classement des bâtiments les plus significatifs de la municipalité

Il convient également de sensibiliser la population, et parfois certains propriétaires à la préservation de ce patrimoine pour l'histoire et l'avenir de la ville. La municipalité doit également disponibiliser des moyens financiers pour aider les propriétaires à préserver les bâtiments classés patrimoine architectural.

La ville de São Filipe est également confrontée au manque de planification des constructions de la périphérie de la ville ainsi qu'à un exode rural important, ce qui constitue une pression supplémentaire sur la ville historique.

Il convient également de citer d'autres obstacles au développement d'un tourisme culturel ou écologique comme l'insuffisance des installations aéroportuaires, portuaires, les routes, les centres hospitaliers et la qualité de la main d'œuvre.

Le Cap-Vert a montré une efficacité surprenante dans la gestion de l'aide internationale et les projets y sont toujours de taille réduite, nécessitant des financements somme toute très raisonnable.

Alors pourquoi ne pas espérer trouver suffisamment de volonté politique et financière pour faire avancer le développement touristique à Fogo et à São Filipe vers un tourisme de qualité et la préservation de ce patrimoine ?

## *Colonial Guest House*

Photos: R. VONFELT, avril 2010



**Figure 19** : Façade



**Figure 20** : Façade avec la partie du bâtiment vendue en premier avec l'architecture coloniale complètement modifiée



**Figure 21 :** *Façade latérale*



**Figure 22 :** *Loja* du bâtiment, aujourd'hui bureau et agence de voyage



**Figure 23 :** L'étage supérieur avec les chambres



**Figure 24:** La balustrade en bois du 1<sup>er</sup> étage



**Figure 25 :** Le séjour, installé dans la pièce d'origine



**Figure 26 :** La chambre n° 6 (la plus grande), ancienne salle à manger



**Figure 27 :** Une chambre



**Figure 28 :** La terrasse avec la piscine



**Figure 79 :** *Le patio*

# BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES

ALVES Miguel

1992 *São Felipe, sua evolução até a categoria de cidade. Sobrado que sobrou.* Praia, Gráfica da Praia.

AVELAR Ana Paula, FERRO TAVARES Maria José, FERREIRA Lígia, TRINDADE Jorge

2005 *Portugal e o mundo, o futuro e o passado – de Cabo Verde a São Tomé.* Lisbonne, IPAD.

CACCOMO Jean-Louis

2007 *Fondements d'économie du tourisme.* Bruxelles, De Boeck.

CAHEN Michel

1989 *Bourgs et villes en Afrique lusophone.* Paris, L'Harmattan villes et entreprises.

CANUTO JR Alcides

2009 *O sector do turismo em Cabo Verde, competitividade e perspectivas.* Praia, Banco comercial do Atlântico.

CUNHA Licínio

2006 *Economia e política do turismo.* Lisbonne, Editora Verbo.

2007a *Introdução ao turismo.* Lisbonne, Editora Verbo, 3<sup>ème</sup> édition.

DUBOIS Annie

2005 *Economie du tourisme.* Paris, Casteilla.

FERNANDES José Manuel

1996 *Cidades e casas da macaronésia.* Porto, FAUP, 2<sup>ème</sup> édition.

2005a *Arquitectura e urbanismo na África Portuguesa.* Casal de Cambra, Caleidoscópio, Edição e Artes Gráficas.

- LAZZAROTTI Olivier, VIOLIER Philippe  
2004 *Tourisme & patrimoine, un moment du monde*. Angers, Presses universitaires.
- LESOURD Michel  
2006 *Le Cap-Vert aujourd'hui*. Paris, Editions du Jaguar.
- LOHMANN Guilherme, PANOSSO NETTO Alexandre  
2008 *Teoria do turismo – conceitos, modelos e sistemas*. São Paulo, Editora Aleph.
- MADEIRA MATOS Maria, FERRAZ TORRÃO Maria Manuel, SOARES Maria João  
2007 *História concisa de Cabo Verde*. Lisbonne - Praia, IPC – IICT.
- MASCARENHAS MONTEIRO António, ALMEIDA José Maria, DOS SANTOS CARVALHO Inácio, SEMEDO José Maria  
1998 *Découverte des îles du Cap-Vert*. Praia, Paris, Archives Historiques Nationales, Sépia.
- MERLIN Pierre  
2008 *Tourisme et aménagement touristique, des objectifs inconciliables ?* Paris, La documentation française.
- PANOSSO NETTO Alexandre, GODOI TRIGO Luiz Gonzaga  
2009 *Cenários do turismo brasileiro*. Editora Aleph.
- PATIN Valéry  
2005 *Tourisme et patrimoine*. Paris, La documentation française.
- PEREIRA FERNANDES Ivan, FERREIRA COELHO Marcio  
2002 *Economia do turismo - teoria e prática*. São Paulo, Elsevier Editora.
- TASSO FRAGOSO PIRES Fernando, SAPIEHA Nicolas  
*Fazendas, les grandes demeures du Brésil*. Editions Abbeville.
- TEIXEIRA DE SOUSA  
2002 *Un domaine au Cap-Vert*. Paris, Actes Sud.

## REVUES

ZUCA, “Desapareceu um Oásis”, **Magma** N° 1, 1988, p. 38 - 39.

DELGADO António Jorge, “Um aspecto original de urbanização da cidade de S. Felipe”, *Magma* N° 1, 1988, p. 4 -8.

MASSA Jean-Michel, “As marcas dos marcos na ilha do Fogo”, *Magma* N° 2, 1988, p. 8 -10.

J.J., “Cidade de S. Felipe, passado ou futuro da ilha do Fogo ? ”. *Magma* N° 4, 1989, p. 32.

PEREIRA Daniel A., “Cidade de S. Felipe – um património ? ”, *Magma* N° 5/6, 1990.

PEREIRA Daniel A., “Apontamentos históricos sobre a ilha do Fogo”, *Magma* N°3, 4, et 5/6, 1989- 1990, p. 4-6.

COHEN Zelinda, “Algumas reflexões sobre a colonização da ilha do Fogo”, *Magma* N° 5/6, 1990, p. 27 -30.

SEMEDO José Maria, “A formação histórica do espaço do arquipélago de Cabo Verde Séc. XV-XVI- uma tentativa de abordagem”, *Magma* N° 5/6, 1990, p. 17 -26.

TEIXEIRA DE SOUSA Henrique, “ Sobrados, lojas & funcos”, *Claridade* N°8, 1947, p. 42 - 44

LOPES Leão, MASSA F., J.M., “O sobrado de Ilhéu de Contenda de Teixeira de Sousa, suporte de um projecto cultural na ilha do Fogo ». *Ponto & Vírgula* N°17, 1987, p. 53 -54.

CORREIA Ezequiel, Lisboa, “Contribuições para o conhecimento do clima de Cabo verde”, *Garcia de Orta, Sér. Geogr.* N° 15, 1996.

LAGOS COSTA Fernando, “Impactos geomorfológicos da erupção de Abril de 1995 na ilha do Fogo (Cabo Verde) ”, *Garcia de Orta, Sér. Geogr* N° 1 e 2, 1998.

RAMOS DE DEUS Soraia, “O Fogo em festa”, *Ilhas* N° 2, junho – Julho 2008.

RAMOS DE DEUS Soraia, “Nhô São Filipe: o santo dos que vencem a vida”, *Ilhas* N° 2, junho – Julho 2008.

ODIT France, “Innovation dans les hébergements hôteliers”, *Grand Angle* hors série N° 3, juillet 2007.

**Auteurs inconnus**

*Casas* N° 59, 2005, “O legado arquitectónico português em Cabo Verde - São Felipe”, p. 56 -59.

*Iniciativa* N°16, Janeiro – fevereiro 2007: “Fogo - O comportamento dos indicadores económicos”.

*Iniciativa* N°16, Janeiro - fevereiro 2007: “Cabo Verde eis o destino!”

## **JOURNAUX**

BARBOSA Gilda, « Sobrado », *Terra Nova* N° 261, Juin 1998.

BARBOSA Gilda, « Ainda o sobrado », *Terra Nova* N° 262, Juillet 1998.

BARBOSA Gilda, « As ruínas de S. Filipe » *Terra Nova* N° 263, Août/septembre 1998.

BARBOSA Gilda, « Casa Nhanhana », *Terra Nova* N° 264, Août 1998.

BARBOSA Gilda, « Recordando a Capela da Misericórdia », *Terra Nova* N° 265, Novembre 1998.

BARBOSA Gilda, « Casa de Nhô Bino – o armazém », *Terra Nova* N° 266, Décembre 1998.

BARBOSA Gilda, « Telhados », *Terra Nova* N° 267, Janvier 1999.

BARBOSA Gilda, « Casa Nhô Ché », *Terra Nova* N° 268, Février 1999.

BARBOSA Gilda, « O nosso Quarteirão », *Terra Nova* N° 269, Mars 1999.

BARBOSA Gilda, « Casa de Nhô D. Juan », *Terra Nova* N° 270, Avril 1999.

BARBOSA Gilda, « Cemitérios de S. Felipe », *Terra Nova* N° 272, Juin 1999.

BARBOSA Gilda, « Ainda os cemitérios », *Terra Nova* N° 273, Juillet 1999.

BARBOSA Gilda, « A sepultura fora dos muros », *Terra Nova* N° 274, Août/septembre 1999.

BARBOSA Gilda, « Casa Nhanhana », *Terra Nova* N° 264, Août 1998.

BARBOSA Gilda, « Pico Pires », «A casa de Picos Pires », *Terra Nova* N° 302 à 304, 2001 – 2002.

BARBOSA Gilda, « A cisterna do cisterno », *Terra Nova* N°305, Mars 2002.

## **GUIDES TOURISTIQUES**

Cabo Verde, férias diferentes, un único destino, Promex, Cabo Verde, 1999.

Cap-Vert, loin des yeux du monde, Editions OLIZANE 1999.

Cap-Vert, guide touristique 2008, Directel, Cap-Vert.

Cap-Vert, guides mondeos, 2010.

Cape Verde Islands, Bradt Edition 4, 2010.

Guia turístico de Cabo Verde 2010, Directel Cabo Verde.

Kapverdische Inseln, Marco Polo, 2010.

Petit futé du Cap-Vert 2009.

## **ARTICLES *On line***

« A la poursuite du patrimoine, les lieux de mémoire de l'esclavage dans les départements d'outre mer (DOM) ; Thierry NICOLAS. <http://achogeo.revues.org>

« Aldeia turístico de Chã das Caldeiras vais er inaugurado em Abril », AB 09/03/2009  
[www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« A revitalização dos centros históricos das cidades brasileiras », Barbara FREITAG.  
<http://vsites.unb.br/ics/sol/urbanidades/barbarafreitag.htm>

« BTL foi sucesso para operadores turísticos de Cabo Verde », EB 26/01/2009,  
[www.africanidade.com](http://www.africanidade.com)

« Cabo Verde, paixão atlântica » ; 07/07/2004 – [www.cmsv.cv](http://www.cmsv.cv)

« Cabo Verde na Expo Xangai 2010»; Expresso das Ilhas 15/04/2010 – [www.cmsv.cv](http://www.cmsv.cv)

« Cidade de São Filipe recebe « memórias » do Acordo que proporcionou a independência », Nicolau CENTEIO, 19 janvier 2010, <http://asemana.sapo.cv/>

« Fogo : parecer da IIPC chumba intervenção da Câmara no Centro Histórico de São Filipe » ; Jaime RODRIGUES. Inforpress - [www.nave.cv](http://www.nave.cv)  
« FCTUC divulga relatório inédito do património cultural de Cabo Verde » ;  
23/03/2007 - [www.cienciahoje.pt](http://www.cienciahoje.pt)

« Fogo está a entrar no comboio do desenvolvimento de Cabo Verde, segundo o primeiro-ministro », Fábio VIEIRA, 22/09/2008, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Ilha do Fogo recebeu durante 2008 visita de 6 mil e 700 turistas », AB, 30 Setembro 2009, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« O turismo sertanejo como alternativa econômica para semi-árido », Giovanni DE FARIAS SEABRA, Departamento de geociências - UFPB Brasil, Pasos Vol. 1 N°2 2003, [www.pasosonline.org](http://www.pasosonline.org)

« Os novos encantos do Fogo » ; « S. Filipe : história do quotidiano » ; 28/07/2009 - <http://odiaquepassa.blogspot.com>

« Pincelada de dados históricos – ilha do Fogo » ; Monique WIDMER, Casa da memória, São Filipe - Fogo 2010 - [www.casadamemoria.com](http://www.casadamemoria.com)

« Plano anual de cooperação com Cabo Verde para 2005 » ; Ministério dos Negócios Estrangeiros. <http://www.potugal.gov.pt>

« População de São Filipe insatisfeita com a adulteração de um dos Sobrados do Fogo », AB 13/10/2009, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Portugueses identificam sectores de investimento no Fogo », JF 15/07/2008, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Proprietário gasta 10 mil contos para recuperar valor-histórico », AB 01/07/2009, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Salinas e Ilhéu das Contendas/Ribeira Filipe identificados como possíveis ZDTI », AB 13 février 2009, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Sector do turismo em CV manteve-se desfavorável no 1º trimestre de 2010 » ; OJE/Inforpress - [www.cmsv.cv](http://www.cmsv.cv)

« Sobrado emblemático da Cidade de São Filipe recuperado para albergar unidade hoteleira », Inforpress – [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Sobrado, le domaine des Fogo île centenaire », P. Filipe Sharethis, 14 Março 2008, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Sobrado em degradação continua a ser ocupado para fins comerciais e residenciais », Lourenço Vieira de Andrade, março 2009, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Tourisme et patrimoine : ad augusta per angustia »; Olivier LAZZAROTTI, [www.persee.fr](http://www.persee.fr)

« Um dos sobrados de São Filipe poderá transformar-se em Academia de Música », AB 21/08/2009, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Vamos falar da ilha do Fogo », INE, Praia 19 Setembro 2001, [www.ine.cv](http://www.ine.cv)

« Vereador defende que Fogo precisa entrar na rota nacional do desenvolvimento turístico », Jaime Rodrigues, 30 Julho 2007, [www.fogo.cv](http://www.fogo.cv)

« Villes coloniales et histoire des africains », Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Revue d'histoire N° 20 octobre-décembre 1988, [www.persee.fr](http://www.persee.fr)

« Tableau de classement des hôtels », arrêté du 23 décembre 2009 fixant les normes et la procédure de classement des hôtels de tourisme  
[https://www.classement.atout-france.fr/hotelier\\_accueil\\_public](https://www.classement.atout-france.fr/hotelier_accueil_public)

## **DOCUMENTS OFFICIELS**

- « Estr t gia de crescimento econ mico e de redu o da pobreza II », Ministério das finan as, Praia 2008.
- « Ilhas de Cabo Verde », Ministério da Economia, Crescimento e Competitividade, Praia.
  
- « Plano de desenvolvimento urbano de São Filipe – informa o, diagnóstico e cenários de desenvolvimento ». Ministério das Obras Públicas, Direc o Geral de Urbanismo e Meio Ambiente, Aout 1991.
  
- « République du Cap-Vert, préservation du patrimoine culturel et architectural historique » ; Paulo O.D. de AZEVEDO ; UNESCO - Paris 1981.